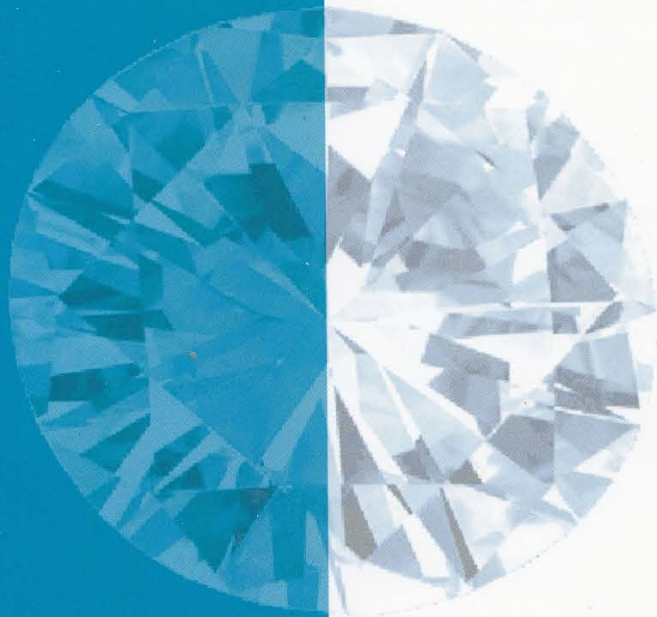


LE LIVRE SECRET DE JEAN



SERIE 4  
CRISTAL

# Sommaire

<b>Préface de l'éditeur</b>	<b>3</b>
<b>LE LIVRE SECRET DE JEAN</b>	<b>6</b>
<i>Apocryphon de Jean</i>	
I — Texte original	
II — Commentaire	<b>29</b>
<b>HYMNE DE PRONOÏA</b>	<b>58</b>

# Préface de l'éditeur

Pour le Lectorium Rosicrucianum, l'École internationale de la Rose-Croix d'Or, le terme de *Gnose moderne* est, de longue date, un concept courant. Bien que la Gnose soit généralement associée à un courant philosophique du passé se référant à des textes souvent très anciens, elle n'en demeure pas moins moderne parce l'unique chemin qu'elle propose au chercheur de vérité est universel, et qu'aujourd'hui, comme hier et comme demain, l'homme est appelé à vivre des valeurs authentiques et actuelles qu'elle transmet.

Dans la période de grands bouleversements qui a commencé, un nombre croissant d'hommes et de femmes deviennent sensibles à ce courant de pensée gnostique et à son message intemporel qu'ils ressentent comme un appel à une quête intérieure.

De récentes publications témoignent en effet du regain d'intérêt que suscite la Gnose en cette période charnière, en particulier depuis que les écrits gnostiques de Nag-Hammadi sont révélés au grand public.

Pourtant, bien avant que la publicité faite autour de ces « *révélations* » commence à éveiller l'intérêt des chercheurs, ces écrits gnostiques faisaient déjà l'objet de conférences dans le cadre de séminaires destinés aux membres du Lectorium Rosicrucianum et au cercle de ses intéressés.

Trois écrits apocryphes assortis de commentaires sont proposés de façon simultanée dans la présente série Cristal. Le livre 3 de cette série a pour titre original « *de la Connaissance qui illumine* » et regroupe « *l'Évangile selon Marie* » et « *l'Évangile de Vérité* ».

Le livre 4 présente « *le Livre secret de Jean* » ou « *Apocryphon de Jean* ». Ce texte a aussi

pour titre : « *Enseignement du Sauveur et révélation des mystères cachés dans le silence qu'il a transmis à Jean, Son disciple* ».

Les découvertes de Nag-Hammadi (en 1945, en Haute Égypte) révèlent deux versions de l'Apocryphon de Jean : une version longue et une version plus courte. Différentes transcriptions et traductions furent publiées. La version la plus connue est sans doute celle du Codex de Berlin (Berolinensis Gnosticus 8503).

La traduction proposée ici se fonde essentiellement sur la version courte qui est celle du Codex de Berlin découvert en Égypte en 1896.

La version longue se distingue par sa longue énumération d'anges et de déités dont les noms sont mis en rapport avec certaines parties du corps humain. En retenant la version courte qui écarte ces parties à la lecture fastidieuse qui n'apportent pas grand-chose au message lumineux de cet écrit, nous avons fait le choix de présenter un texte plus limpide, rendu plus accessible par les commentaires de Conrad Dietzfelbinger.

La version longue contient un hymne final dédié à la Pronoïa, la Providence. En raison de la beauté de son contenu et de sa justesse de ton, cet hymne est inclus à la fin de cet ouvrage, et n'appelle pas de commentaire particulier.

Nous avons suivi la transcription qu'en donne cet auteur dans son « Schöpfungsbenchre aus Nag-Hammadi », Andechs, (1989) et avons emprunté son introduction approfondie de ce livre en guise de commentaire.

Nous lui sommes particulièrement reconnaissants de nous avoir permis de bénéficier de sa vision profonde de ce texte.

Notre souhait est que cet ouvrage puisse rendre le lecteur sensible à « la force du Verbe qui émane du Père et s'adresse aux hommes ». Puisse ce livre réveiller l'Homme-Jean qui sommeille en chacun, celui dont l'Évangile dit « qu'il n'était pas Dieu, mais qu'il devait rendre témoignage à la Lumière » (*Prologue de l'Évangile de Jean*).

\*\*\*

*La numérotation en paragraphes du texte de l'Apocryphon, qui ne figure pas dans les manuscrits originaux, a été ajoutée dans le seul but de faciliter la lecture et les références.*

# LE LIVRE SECRET DE JEAN

*Apocryphon de Jean*

## I

### TEXTE ORIGINAL

*Enseignement du Sauveur et révélation des mystères et des choses cachées dans le silence, (tels) qu'il les a transmises à Jean, son disciple.*

1 *Il arriva qu'un jour, alors que moi, Jean, frère de Jacques (tous deux sont les fils de Zébédée) me dirigeai vers le temple, un pharisien nommé Arimane vint à ma rencontre et me dit :*

*« Ou donc est le maître que tu as suivi ? ».*

*Je (Jean) répondis : « Il est retourné à l'endroit d'où il était venu. » Le pharisien me dit : « Ce trompeur, ce Nazaréen, s'est joué de vous. Il a fermé vos cœurs et vous a détournés de l'enseignement de vos pères. »*

2 *Lorsque j'eus entendu ces mots, je m'éloignai du sanctuaire et me rendis en un endroit désert, sur la montagne. Très affligé en mon cœur, je pensais : « Comment le Sauveur a-t-il donc été choisi ? Pourquoi son Père l'a-t-il envoyé dans le monde ? Qui donc est son Père ? De quelle nature est cet éon vers lequel nous devons aller ? Il nous a bien dit que cet éon a revêtu la stature de l'Éon impérissable, mais il ne nous a pas éclairés sur la nature de ce dernier ».*

3 *Et voici : alors que je méditais sur ces choses, les cieux s'ouvrirent, la création entière se mit à rayonner d'un éclat supraterrestre et le monde entier trembla. Je fus empli d'effroi et me jetai à terre. Et voici que, dans la lumière, un enfant se tenait près de moi.*

*Comme je le regardais, il prit l'apparence d'un vieillard, puis, changeant à nouveau de forme, il se transforma en un serviteur. Ce n'était pas une pluralité que j'avais sous les yeux, mais c'était un être paraissant avoir plusieurs formes dans la lumière. Puisqu'elles sont une dans la lumière, pourquoi apparaissent-elles alors sous trois formes, comme l'une à travers les autres ? Ou bien, s'il s'agit d'une seule forme, comment semble-elle avoir une triple apparence ?*

4 *Il me dit : « Jean, pourquoi es-tu dans le doute et la craint à ma venue ? Cette apparition ne t'est pourtant pas étrangère ? Ne sois pas pusillanime, car je suis Celui qui est toujours avec toi. Je suis le Père, je suis la Mère, je suis le Fils. Je suis l'éternel Être, l'Inattaquable, l'incorruptible, car il n'existe personne qui n'ait part à mon essence. Je suis venu te rendre manifeste ce qui est, ce qui fut et ce qui adviendra, afin que tu puisses reconnaître tant l'invisible que le visible, et afin de t'instruire sur l'Homme parfait. Aussi, relève ton visage, viens, écoute et saisis ce que je vais te dire en ce jour, de sorte que ton tour tu puisses le faire connaître à tes parents par l'esprit, lesquels sont de la race inébranlable, une race d'êtres parfaits qui sont à même de penser. »*

5 *Il me dit alors : « Nul ne règne sur l'Esprit, vu qu'il possède la Toute-puissance. C'est le vrai Dieu, le Père du Tout, le Souffle sacré, l'invisible qui embrasse le Tout, établi dans l'incorruptibilité, semblable à la pure Lumière qu'aucun œil ne saurait entrevoir. Il n'est pas possible de le penser comme un Dieu ou comme quelque être analogue, car Il est bien plus sublime que les dieux. Il est un principe sur lequel nul ne règne, vu que personne n'a existé avant Lui. Nul ne Lui est nécessaire, ni même la vie, car Il est éternel Rien ne Lui est utile, car Il est absolument parfait, vu que rien ne saurait le compléter, puisqu'il est, en tout temps, l'accomplissement du Tout dans la Lumière. Il*

*est sans limite, car nul ne saurait le limiter. Il est au-delà du jugement, car personne n'a priorité sur lui pour le juger. Il est incommensurable, car nul n'existe qui pourrait le mesurer. Il est invisible, car personne ne l'a jamais vu. Il est l'Éternel sur lequel nul ne saurait parler. Il est ineffable, car nul ne saurait l'embrasser pour le décrire. Il est celui dont le nom n'existe pas, car nul n'a eu priorité sur Lui pour lui donner un nom. Il est la Lumière illimitée, laquelle est sainte, immaculée, l'Ineffable, le Parfait, l'Incorruptible.*

*Il est au-delà de tout accomplissement, de toute béatitude, de toute divinité. Il n'est même ni infini ni illimité, mais de très loin supérieur à cela. Il n'est ni corporel ni incorporel. Il n'est ni grand ni petit. Aucune quantité ni qualité ne sauraient le définir. Aucun être ni personne ne peut le penser.*

*Il ne ressemble en rien à ce qui existe, car Il est de très loin supérieur à tout. Son essence n'est pas celle d'un éon, non parce qu'il serait infiniment supérieur, mais parce qu'il est coexistant à Lui-même (Il n'a pas part au temps ni aux éons). Aucun temps ne lui est assigné, car Il ne reçoit rien de ceux qui pourraient Lui assigner quelque chose, car ce serait alors un emprunt. Qui pourrait Lui donner quelque chose, à Lui qui précéda tout ? Pleins d'aspiration, tous lèvent le regard vers Lui, comme étant l'accomplissement de la Lumière. Il est : l'infinie Grandeur ; l'Éternel dispensateur d'éternité ; la Vie, dispensatrice de vie ; la béatitude, qui donne la béatitude ; la Gnose, qui dispense la connaissance ; le Bien, qui donne toute bonté ; la miséricorde qui dispense la miséricorde ; la Grâce qui dispense la grâce ; non parce qu'Il possède tout, mais parce qu'Il dispense la Lumière incommensurable et infinie.*

- 6 *Il poursuivit et dit : « Comment pourrais-je te parler de Lui, de l'insaisissable qui est vision de la Lumière ? Car qui est en mesure de jamais le comprendre ? Mais pour autant que je puisse le concevoir, voici ce que je dois t'exposer :*

*Son éon est indestructible. Il repose dans le silence. Il préexiste au Tout. S'Il devait*



*être quelque chose, alors Il serait la tête de tous les éons et, par Sa bonté, Il leur donne Sa force. Nul d'entre nous ne connaît le domaine de cette immensité, sauf celui qui a émané de Lui. Seul nous en a parlé celui qui s'est saisi lui-même dans sa propre lumière qui l'enveloppe. C'est Lui qui est la source de l'eau vive — la Lumière qui purifie tout. Car c'est de la source de l'Esprit que s'élève l'eau vive de la Lumière.*

- 7 *Il a embelli chaque éon d'un monde, jusque dans ses parties les plus infimes. Il connaît sa propre image, lorsqu'Il l'aperçoit dans l'eau vive et lumineuse qui l'entoure. Et la Pensée qu'Il a de lui-même devint un acte et s'est manifestée. Elle apparut devant Lui dans le flamboiement de sa Lumière.*

*Elle est le premier pouvoir ayant émané avant tous les autres. Elle est la première Pensée (Pronoïa) du Tout, qui parfait son action.*

*Elle exerce sa volonté parfaite sur le Tout. Elle est la Lumière.*

*Elle est l'image vivante de la Lumière. Elle est l'image réfléchie de l'invisible. Elle est la puissance parfaite.*

*Elle est Barbèlô.*

*Elle est la gloire parfaite de l'éon.*

*Elle le loue, parce qu'elle provient de lui et elle le reconnaît.*

*Elle est sa première Pensée. Elle est son reflet.*

*Elle est la matrice de l'univers. Elle est le Père-Mère.*

*Elle est devenue le premier Homme. Elle est l'Esprit virginal.*

*Elle est trois fois masculine, trois fois toute-puissante, dotée de trois noms, de trois forces génératrices.*

*Elle est l'éon qui ne vieillit pas.*

*Elle est le masculin et le féminin ayant émané de sa volonté.*

- 8 *Barbèlô (la première Pensée) supplia l'Esprit virginal invisible de lui accorder la première Connaissance. Et il y consentit. Dès qu'il eut consenti, la première Connaissance se manifesta. Elle se tint près de la Pensée qui précéda la volonté et loua l'Esprit Invisible et la puissance parfaite dont elle était née.*

*A nouveau, Barbèlô le supplia que l'Incorruptibilité lui soit accordée. Et il y consentit. Quand il eut consenti, l'Incorruptibilité se manifesta. Elle se tint près de la Pensée et de la première Connaissance et elle loua l'Esprit Invisible de qui elle était née.*

*Et Barbèlô le pria encore que lui soit accordée la vie éternelle. Et l'Esprit invisible y consentit. Dès qu'il eut consenti, la vie éternelle se manifesta. Et elle se tint debout, avec la Pensée, avec la Connaissance, et elle loua l'Esprit Invisible de qui elle était née.*

*Et Barbèlô le pria encore que lui soit accordée la Vérité. Et l'Esprit invisible y consentit. Et la Vérité se manifesta. Et elles demeurèrent là et louèrent l'Esprit Invisible et Barbèlô, de qui elles étaient nées.*

- 9 *Et voici maintenant les cinq éons du Père, qui est le premier Homme, image de l'Esprit Invisible :*

*la première Pensée, qui est Barbèlô ;*

*la première Connaissance ; l'Incorruptibilité ;*

*la Vie éternelle ;*

*la Vérité.*

*Voilà les cinq éons androgynes, qui forment donc les dix éons.*

- 10 *Il regarda en Barbèlô dans la pure Lumière qui entoure l'Esprit invisible. Elle fut couverte par son rayonnement et engendra une étincelle de lumière sous forme de béatitude. Cet être nouvellement né est le Fils unique du Père-Mère, l'étincelle première-née du Tout, engendrée par l'Esprit de la pure Lumière. L'Esprit virginal invisible se réjouit de l'étincelle de Lumière qui était apparue et avait jailli de sa force, de sa première Pensée qui est Barbèlô. Et Il oignit l'étincelle lumineuse de sa bonté jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement immaculée, devienne le Christ, car l'onction s'effectua avec la bonté de l'Esprit invisible.*
- 11 *Le Fils unique divin se tenait devant lui et louait l'Esprit invisible et la perfection de sa volonté, dans laquelle il avait séjourné. Il le pria de Lui accorder une seule chose : l'intelligence. Il y consentit. Et quand il eut consenti, l'Intelligence apparut. Il se tint debout avec l'intelligence, louant l'Esprit invisible et Barbèlô, de qui il était né. Tout cela se produisit toutefois dans le silence et par la pensée.*
- 12 *Mais le Fils unique voulut accomplir une œuvre au moyen de l'intelligence. C'est ainsi qu'il devint Autogène, celui qui s'engendre lui-même, le Christ. Il se leva alors avec sa volonté, avec l'intelligence et avec la Lumière, auprès desquelles il loua l'Esprit invisible et Barbèlo, de qui il était né. La volonté guida la Parole, car c'est par la Parole que l'Autogène — celui qui s'engendre lui-même — a créé toute chose.*
- 13 *Le divin Autogène se tenait debout avec la Connaissance, l'Intelligence, la Volonté et la Vie éternelle, louant l'Esprit invisible et Barbèlô, car c'est d'eux qu'ils étaient nés. Et il fut placé en collaborateur de l'Esprit invisible, qui l'honora avec grande gloire. Car il était né de sa première Pensée. C'est pourquoi il établit l'Autogène comme un Dieu au-dessus de toutes choses. Il lui fit don de toute la puissance et lui donna à disposer de sa propre vérité, afin qu'il puisse saisir le Tout — lui dont le nom ne peut être connu que de ceux qui en seraient dignes.*

14 *L'Esprit invisible fit alors apparaître, ti partir de la lumière du divin Autogène — celui qui s'engendre lui-même, le Christ — et de l'Incorruptibilité, par le don de l'Esprit, quatre grandes lumières, comme une aide pour lui et ses trois compagnons : la Pensée, la Volonté et la Vie. Ces quatre puissances sont :*

1. *la compréhension,*
2. *la Grâce,*
3. *la Perception,*
4. *la Raison.*

*La Grâce fait partie de la première lumière, Armozêl, l'ange de la lumière qui existe dans le premier éon, triple de nature :*

1. *Grâce,*
2. *Vérité,*
3. *Forme (beauté).*

*La deuxième lumière est Ouriel : l'ange de lumière placé près du deuxième éon, qui est triple :*

1. *Intelligence,*
2. *Perception,*
3. *Mémoire.*

*La troisième lumière est Daveilthai, l'ange de lumière qui a été placé près du troisième éon, qui est triple :*

1. *Compréhension,*
2. *Amour,*
3. *Idée.*

*La quatrième lumière est Elelêth, l'ange de lumière placé près du quatrième éon, qui est triple :*

- 1. Perfection,*
- 2. Paix,*
- 3. Sagesse (Sophia).*

*Voilà les quatre lumières qui se tiennent près du divin Autogène. Voilà les douze éons qui se tiennent près de l'enfant, le Christ auto-engendré, de par la volonté de l'Esprit invisible.*

*Ces douze éons appartiennent au Fils, au Fils unique. Et toutes choses furent établies par l'Autogène selon la volonté de l'Esprit Saint.*

*15 C'est ainsi qu'apparut le parfait, l'Homme véritable, le premier à avoir été manifesté, à partir de la première Connaissance et de la première Intelligence (le Nous), selon la volonté de l'Esprit invisible et celle de l'Autogène. Il le nomma Adamas et il l'établit au-dessus du premier éon dans la lumière, Armozêl ; auprès du divin et puissant Autogène, le Christ. Et l'Esprit invisible donna à Adamas une puissance spirituelle invincible. Adamas parla : « je Te glorifie et Te loue, Esprit invisible. Car, grâce à Toi, toutes choses sont venues à l'existence. Et toutes retournent à Toi. Je te louerai, Père, Mère et Fils, Puissance parfaite. »*

*16 L'Esprit invisible établit le fils d'Adamas, Seth, auprès de la deuxième lumière, Ouriel. Auprès du troisième éon fut placée la descendance de Seth. Ce sont les âmes des saints qui sont dans la troisième lumière, Daveilthai. Et dans le quatrième éon furent placées les âmes de ceux qui ne connaissaient pas la plénitude, le Plérôme, et qui ne se convertirent pas tout de suite, mais hésitèrent longtemps et ne se convertirent que plus tard. Ces âmes séjournèrent dans la quatrième lumière, Elelêth, qui les a liées à elle, et elles glorifieront l'Esprit invisible.*

17 *Mais notre sœur, la Sophia, qui est le douzième éon, conçut d'elle-même une pensée. Par la réflexion de l'Esprit et de la première Connaissance, elle souhaita engendrer d'elle-même son image vivante, sans accord ni consentement de son compagnon, l'Esprit, sans que son conjoint, l'Esprit masculin et virginal l'eût approuvée. Bien qu'elle n'eût trouvé ni collaboration ni consentement de l'Esprit ni accord, elle persista.*

*À cause de la force irrésistible qui était en elle, sa pensée ne put rester improductive et son œuvre se manifesta au grand jour : un être imparfait, difforme, qui n'avait aucune ressemblance avec sa mère, mais était d'une forme différente, parce qu'elle l'avait engendré sans son conjoint. Quand elle aperçut le produit de sa volonté, il avait une apparence tout autre : un corps de serpent et la face d'un lion. Ses yeux lançaient des éclairs de feu. Elle le repoussa loin d'elle, loin du lieu où elle se trouvait, afin qu'aucun des Immortels ne pût le voir (ni savoir) comment elle l'avait engendré par ignorance. Elle l'entoura d'une nuée lumineuse et plaça au milieu de cette nuée un trône, afin que nul ne puisse le voir à l'exception de l'Esprit-Saint, que l'on appelle la Vie, la Mère des vivants. Et elle lui donna le nom d'Ialdabaôth.*

18 *Il fut le premier Archonte. Il tirait de sa mère un grand pouvoir. Il s'éloigna d'elle et s'en alla du lieu où il était né et occupa un autre espace. Il se créa pour lui-même un éon de lumière, de feu et de flamme dans lequel il séjourne encore aujourd'hui. Et il s'allia à l'Ignorance (démence) qui est à présent auprès de lui.*

*Il appela à l'existence des puissances, qui l'accompagnent encore aujourd'hui comme douze anges. Chacun d'eux a son propre éon, selon le modèle des Éons impérissables. Et il créa sept anges pour chaque éon. Il dota chaque ange de trois forces, de sorte que tous ceux qui se tiennent maintenant au-dessous de lui forment trois cent soixante classes angéliques.*

19 *Comme les puissances étaient venues à l'existence à partir de l'avorton, du premier Archonte des ténèbres, à partir de l'ignorance de celui qui les engendra, ils*

furent nommés comme suit : le nom du premier est Athôt ; le nom du second est Harmas, l'œil igné consumant ; le troisième Galila ; le quatrième label , le cinquième Adonāi ; qui est appelé Sabaôth ; le sixième Caïn qui, pendant des générations humaines, sera appelé le soleil ; le septième Abel ; le huitième Abrisène ; le neuvième lobel ; le dixième Armoupiaël ; le onzième Melkheir-Adônine ; le douzième Bélias, qui règne sur les abîmes de l'Hadès.

Tous ont encore d'autres noms, qui proviennent de l'envie et de la colère. Ils ont aussi des noms doubles, qui leur furent donnés par les princes du ciel et qui correspondent à la nature de chacun. Ils se retirent et s'affaiblissent à certains moments, mais reprennent à nouveau force et clarté. Ialdabaoth décréta que sept d'entre eux règnent sur le firmament et cinq sur le chaos des domaines inférieurs.

- 20 Voici les noms de ceux qui règnent sur les sept cieux : le premier est Athôt, à face de bélier ; le second est Elolaiōs, à face d'âne ; le troisième est Astaphaiōs, à face de hyène ; le quatrième est lao à face de serpent à sept têtes ; le cinquième est Adonaiōs ou Sabaôth, à face de dragon ; le sixième est Adonis, à face de singe ; le septième est Sabbadée, dont la face ignée flamboie. Ceci est l'hebdomade de la semaine ; ce sont donc là ceux qui règnent sur le monde.
- 21 Ialdabaôth, ou Saclas, l'être multiforme qui peut prendre à son gré une multitude de faces, leur communiqua à eux tous, de sa propre force, quelque chose du feu. Mais, de la force de sa mère, la Sophia, il ne leur donna rien qui provenait de la pure Lumière, car il est ignorance ténébreuse.
- 22 Lorsque la lumière se fut mêlée aux ténèbres, ce furent les ténèbres qui brillèrent. Et lorsque les ténèbres se furent mélangées à la lumière, elles obscurcirent la lumière, et il n'y eut plus ni lumière ni ténèbres, mais toutes deux s'affaiblirent.
- 23 Ce faisant, il put régner sur eux à cause de la puissance dominatrice qui est à l'intérieur de lui et qu'il emprunta à la force de lumière de la Mère. C'est pourquoi il

se fit appeler « Dieu », alors qu'il s'appuyait seulement sur la forme innée d'où il provenait.

Aux puissances, il (Ialdabaôth) conféra sept forces qui apparurent dès qu'il parla. Il donna aussi un nom à chacune et les établit comme puissances, commençant par la plus haute : la première est **Providence** pour la première, Athôt ; la deuxième est **Clairvoyance** pour la deuxième, Eloiaïos ; et la troisième est **Divinité** pour la troisième, Astaphaïos ; la quatrième est **Souveraineté** pour la quatrième, laô ; la cinquième est **Royauté** pour la cinquième, Sabaôth ; la sixième est **Jalousie** pour la sixième, Adonis ; la septième est **Compréhension** pour la septième, Sabbadée. Elles ont chacune un firmament et un éon, selon le modèle des éons qui, du commencement, existent dans la stature des Impérissables.

- 24 Quand il vit la création qui lui était soumise et la foule des anges qui étaient tous issus de lui, il leur dit : « Je suis un Dieu jaloux et il n'y a pas d'autre Dieu que moi. » Mais, en disant cela, il donna à comprendre aux anges qu'il devait bien exister un autre Dieu, car, s'il n'en était pas d'autre, de qui pourrait-il donc être jaloux ?
- 25 Dès que sa mère découvrit que sa perfection s'était lentement amoindrie et que le rayonnement de sa lumière avait diminué, parce que son conjoint ne lui avait pas donné son consentement, elle prit conscience de sa déficience. Et elle commença à errer de-ci de-là.
- 26 Et je (Jean) dis : « Seigneur, que signifie errer de-ci de-là ? » Il sourit et dit : « Crois-tu que ce fut comme le dit Moïse, « sur la face des eaux ? » Non, il n'en est pas ainsi ! Mais lorsqu'elle vit la méchanceté et le désastre qui étaient advenus à cause de son fils (Ialdabaoth), elle se repentis. L'obscurité de l'ignorance l'accabla et la honte l'envahit, mais elle n'osa pas revenir sur ses pas. Elle se mouvait de-ci de-là, et c'est justement ce va-et-vient qui est « l'errance ».



- 27 *Du fait que l'Arrogant (Ialdabaoth) avait reçu une puissance de sa mère seulement (Sophia), il ne connaissait aucun de ceux qui se trouvaient nombreux au-dessus d'elle. Il pensait que seule sa mère existait. Quand il vit les innombrables cohortes d'anges qu'il avait créés, il se sentit exalté au-dessus d'eux.*
- 28 *Mais dès que sa mère prit conscience que l'avorton des ténèbres était loin d'être parfait, parce qu'elle n'avait pas agi avec le consentement de son conjoint, elle se repentit et pleura beaucoup.*
- 29 *Ses frères entendirent sa repentance et implorèrent en sa faveur l'Esprit virginal invisible. Après qu'il y eut consenti, l'Esprit-Saint répandit sur elle le souffre du Plérôme : son conjoint descendit vers elle afin de l'aider à réparer sa faute. Elle fut enlevée, non pas vers son propre éon mais, à cause de la grande inexpérience dont elle avait témoigné, elle séjourne maintenant dans l'ennéade jusqu'au rétablissement de sa déficience. »*
- 30 *Et une voix retentit à ses oreilles : « L'Homme existe, et aussi le Fils de l'Homme. » Le premier Archonte, Ialdabaoth, l'entendit, mais il ne savait pas d'où provenait la voix. Le Père-Mère parfait et la première Pensée, l'image de l'Invisible qui est le Père du Tout, le Premier Homme qui, dans une forme humaine, manifesta son image, se dévoilèrent alors, et tout résonna à travers la phalange tout entière des Archontes et de leurs puissances.*
- 31 *Ils virent la stature extérieure reflétée dans l'eau et ils se dirent l'un à l'autre : « Créons un homme à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Et ils le créèrent conforme à leur apparence et selon leurs propres forces, et ils façonnèrent une œuvre de leurs mains. C'est ainsi que l'âme fut créée à partir de leurs forces, selon le modèle qu'ils avaient vu, donc à partir d'une contrefaçon de Celui qui existait dès le commencement : l'Homme parfait. Alors ils dirent : « Appelons-le Adam, afin que le nom de cet être devienne pour nous une force de lumière. »*

- 32 *Et les puissances se mirent à l'œuvre : la première, la Bonté, créa une âme-squelette ; la seconde, la Providence, créa une âme muscles ; la troisième, la Divinité, créa une âme-chair ; la quatrième, la Souveraineté, créa une âme-moëlle, la base du corps entier ; la cinquième, la Royauté, fit une âme-sang ; la sixième, l'Envie, créa une âme-peau ; la septième, la Sagesse, créa une âme paupières. Elles préparèrent ainsi le corps entier. Une multitude d'anges se tenait près de lui et ils réalisèrent, à partir des substances de l'âme que les puissances avaient préparées, un harmonieux ensemble de membres. Le corps entier, ainsi assemblé, fut donc créé par les anges que j'ai nommés ci-dessus.*
- 33 *Le corps demeura un long temps passif et inerte. Les sept puissances n'étaient pas à même de le redresser, pas plus que les trois cent soixante anges qui avaient assemblé les membres.*
- 34 *Là-dessus, la mère voulut rendre à nouveau active la force qu'elle avait accordée au premier Archonte. Elle s'en vint trouver le Père-Mère qui est parfait et elle le supplia, Lui, le Dieu de la Lumière, qui est toute miséricorde. Par décret divin, Il envoya l'Autogène avec ses cinq lumières, au lieu où se tenaient les anges du premier Archonte. Elles donnèrent à Ialdabaôth le conseil de produire au grand jour la puissance de la mère et elles lui dirent : « Insuffle dans sa face quelque chose de l'esprit qui est en toi et le corps se redressera. » Alors Ialdabaôth insuffla sur son visage quelque chose de son esprit — qui est la puissance de sa mère. Et la puissance de la mère émanait d'Ialdabaoth dans ce corps psychique, qu'ils avaient créé selon l'image de Celui qui existait dès le commencement. Et le corps se mut aussitôt, plein de force et de lumière.*
- 35 *Les puissances devinrent alors jalouses. Il était venu à l'existence grâce à elles et elles avaient donné à l'homme les forces qui provenaient d'elles. Son intelligence était toutefois plus grande que la leur, plus grande même que celle du premier Archonte (Ialdabaoth). Elles découvrirent qu'il était exempt de vice et qu'il était à même de*

*raisonner mieux qu'elles et qu'il était entré dans la lumière. Alors elles s'emparèrent de lui et elles le précipitèrent en bas, dans les régions inférieures de la matière.*

36 *Mais le Père-Mère bienheureux, le Bénéfique et Miséricordieux, recueillit la puissance de la mère, que Ialdabaôth avait utilisée pour le corps, afin que la mère acquière la maîtrise du corps. Il envoya alors, par son Esprit bénéfique et plein de miséricorde, l'Épinoïa de la Lumière, Zoé (la Vie), comme une aide pour celui que l'on nomme Adam, le premier, qui avait été entraîné jusqu'au fond de la matière. C'est elle qui vient en aide à toute créature, prenant ainsi sur elle son tourment et la restaurant dans sa plénitude ; elle l'instruit pleinement des causes de sa chute et lui montre la manière de remonter par la même voie qu'elle avait prise en descendant. L'Épinoïa lumineuse fut toutefois cachée en Adam, de sorte qu'elle puisse passer inaperçue d'Ialdabaôth et de ses puissances, mais non de sa sœur, Sophia, car celle-ci peut seulement remédier à sa faute grâce à l'Épinoïa de la Lumière.*

37 *L'homme commença à resplendir grâce à l'étincelle de lumière qui était en lui et son penser surpassait celui de tous ceux qui l'avaient façonné. Ils se penchèrent vers lui et virent que l'homme s'était élevé au-dessus d'eux. Alors Ialdabaôth, avec toutes les cohortes d'anges, les puissances et toutes leurs forces, délibérèrent entre eux et prirent une décision : ils mélangèrent le feu à la terre, l'eau à l'air, les mêlant aux quatre vents, en un souffle embrasé ; tous les éléments s'agglutinèrent en une fusion chaotique.*

38 *Ils menèrent Adam dans l'ombre de la mort. Alors ils façonnèrent à nouveau une œuvre, mais cette fois, à partir de terre, d'eau, de feu et d'air, c'est-à-dire de matière, de ténèbres, de désir et de leur esprit d'adversité qui est l'habit d'esclave, le tombeau du corps nouvellement formé dont ces voleurs revêtirent l'homme comme d'un carcan, une chaîne d'oubli et de matière. Il devint un homme mortel. Il fut le premier à succomber et ce fut la première séparation. Cependant, le souvenir de la lumière (Épinoïa) subsistait en lui et gardait sa pensée en éveil.*

39 *Ialdabaôth alors l'emporta au paradis, dont il dit qu'il lui serait délices, mais c'était pour le mystifier. Car leurs délices (ceux des Archontes) sont amertume, leur beauté est perversion, leur bonheur est tromperie et illusion, leur arbre est impiété. Leurs fruits sont un poison dont n'existe nulle guérison, et leur promesse n'est que mort.*

*Quant à leur arbre, d'où le secret de la vie devait être dévoilé, ils le prennent pour l'Arbre de Vie. Ce fut en vérité l'esprit d'adversité, duquel l'arbre avait poussé, afin qu'Adam soit induit en erreur et ne puisse connaître la perfection qui est la sienne. Cet arbre se présente ainsi : ses racines sont amères, ses branches sont telles les ombres de la mort, son feuillage haine et supercherie, ses bourgeons sont la consécration du mal, ses fruits sont de mort, et c'est de convoitise qu'est sa sève qui croît dans les ténèbres. Les lieux où séjournent ceux qui en goûtent sont les enfers, et les ténèbres sont leur repos.*

40 *Mais l'autre arbre, celui qu'ils ont appelé « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », est sorti de l'Épinoïa de lumière. C'est de cet arbre qu'il lui fut ordonné de ne pas goûter. Ce qui veut dire qu'il (Adam) ne devait pas écouter l'Épinoïa, car l'ordre de Ialdabaôth se retournerait alors contre lui. Ainsi ils (les Archontes) se mirent devant l'arbre afin qu'Adam ne puisse apercevoir la perfection qui est la sienne, et ne prenne conscience de la nudité de sa honte face à elle.*

*Mais Moi, Christ, je l'ai incité à en manger.*

41 *Je (Jean) lui dis alors : « Seigneur, n'est-ce pas le serpent qui enseigna Adam ? ». Il sourit et dit : « Le serpent voulait précisément lui apprendre ce que sont la méchanceté, la convoitise de la procréation, la souillure et la corruption, car ils lui seraient utiles. Mais il (Ialdabaôth) sut qu'Adam ne l'écouterait pas, car l'Épinoïa lumineuse qui est en lui rendait sa pensée plus claire que celle de l'Archonte. Il voulut alors retirer la force qu'il avait mise en Adam et il répandit l'oubli sur lui.*

42 *Et je (Jean) demandai au Sauveur : « Seigneur, qu'est-ce que l'oubli ? » Il sourit et répondit : « Penses-tu que ce soit comme Moïse le disait : " Le Seigneur Dieu le plongea dans le sommeil " ? Non, ce n'est pas ainsi ! Mais Il recouvrit d'un voile le pouvoir d'intelligence d'Adam, par lequel il sombra à nouveau dans l'incompréhension — qui est oubli. Car Il a fait dire par la bouche du prophète : « j'endurcirai leurs cœurs et aveuglerai leurs yeux, de sorte qu'ils ne puissent comprendre ni voir de leurs yeux ». (cf. Esaïe VI 10)*

43 *L'Épinoïa de lumière au-dedans d'Adam devint elle aussi impuissante et se cacha en lui. Mais, de sa propre volonté, Ialdabaôth voulut faire sortir l'Épinoïa à partir d'une des côtes (d'Adam). Bien que les ténèbres la poursuivissent, l'Épinoïa, qui ne saurait être captive, ne se laissa pas rattraper. Il (Ialdabaôth) décida alors d'émettre à nouveau de lui une force et de façonner une autre créature ayant, cette fois, une forme féminine, à l'image d'Épinoïa qui lui était apparue. Et il la fit naître d'une partie qu'il avait prise de la force d'Adam, et non comme Moïse l'a dit : « Il lui prit une côte et créa une femme pour Adam ».*

44 *Aussitôt Adam s'éveilla de l'ivresse que procurent les ténèbres. L'Épinoïa ôta le voile qui recouvrait son esprit et il reconnut à l'instant sa ressemblance et il dit : « Voici vraiment l'os de mes os et la chair de ma chair. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils ne feront ensemble qu'une seule chair » (Genèse II, 23). Car sa compagne (la force-lumière du Penser) lui sera envoyée et elle-même sera rétablie.*

*Et notre sœur Sophia (la Sagesse) est celle qui descendit, en toute innocence, pour remédier à ses fautes. C'est pourquoi elle fut appelée la Vie, qui est la « Mère des vivants ». Grâce à la connaissance de la toute-puissance céleste et par sa vertu, ils (Adam et Ève) goûtèrent la Gnose parfaite.*

45 *Moi, je les ai instruits sous la forme d'un aigle, sur l'arbre de la connaissance — qui est la connaissance de la pure Lumière — et les ai enseignés afin de les éveiller des*

*profondeurs du sommeil et afin qu'ils se souviennent de leur perfection, car tous deux portaient les stigmates de l'ignorance. L'Épinoïa leur apparut alors comme une lumière et elle éveilla leur penser.*

46 *Quand Ialdabaôth s'aperçut qu'ils s'éloignaient de lui, il les maudit et il ajouta encore à l'égard de la femme que l'homme la dominerait, bien qu'il (Ialdabaôth) ne connût pas le mystère advenu de par les décrets divins. Quant à eux, ils craignaient de lui déplaire et n'osaient pas démasquer devant ses anges l'ignorance qui était la sienne. Les anges d'Ialdabaôth les chassèrent du paradis et les revêtirent du sombre voile de la mort.*

47 *Ialdabaôth aperçut la vierge qui se tenait auprès d'Adam et la lumineuse Épinoïa qui était apparue en elle. Il décida de produire de lui une force et il fit s'embraser le feu des sens. Il fit en sorte d'enflammer en elle une matière première et engendra d'elle Élohim et Jahvé : Élohim, un fils à tête d'ours et Yahvé, un fils à tête de chat. L'un est juste et l'autre injuste. Il institua le juste sur le feu et l'air, l'injuste sur la terre et l'eau. Ce sont ces deux qui, jusqu'à ce jour, sont appelés chez tous les peuples Caïn et Abel.*

48 *Le premier Archonte fit naître l'union charnelle. Il implanta en Adam le désir sexuel de la procréation qui produisit, par le commerce charnel une copie de leurs corps en leur inspirant des mentalités opposées. Il institua deux Archontes — Caïn et Abel — sur les quatre éléments, afin qu'ils pussent régner sur le tombeau (de ce monde périssable).*

49 *Adam reconnut l'image de sa première Connaissance et il engendra un être semblable au Fils de l'Homme. Il l'appela Seth. Et Sophia, la mère, suivit le modèle de la race qui est dans le ciel auprès des Éons et elle dépêcha son propre Esprit. L'Esprit descendit pour ranimer la nature qui lui est semblable, selon le modèle du Plérôme, afin de les réveiller du sommeil et de l'obscurité du tombeau. C'est ainsi que l'Esprit demeura dans le temps auprès d'eux. Il œuvra dans la substance originelle, afin que l'Esprit des saints Éons puisse, lors de sa venue, utiliser la*

*descendance sans défaut pour la constitution du nouvel éon, afin que celui-ci soit saint dans, et par, le Plérôme.*

50 *Je (Jean) dis alors : « Seigneur, toutes les âmes reviendront-elles toutes à la vie dans la pure Lumière, et grâce à elle ? »*

51 *Il me répondit en disant : « Tu en es venu à contempler de grandes choses qu'il est bien difficile de manifester à d'autres, sinon à ceux qui sont de la race inébranlable. C'est sur eux que descendra l'Esprit de Vie, pourvu qu'ils se soient liés à la Force. Ils seront sauvés et seront rendus parfaits. Ils seront trouvés dignes de s'élever jusqu'à la pure Lumière et, avec son aide, de se purifier de tout mal et des séductions de la méchanceté. Ils n'élèveront leurs yeux sur rien d'autre que sur la communauté incorruptible, seul objet de leurs pensées, sans colère, ni envie ni crainte, ni convoitise ni cupidité. Ces choses n'auront pas prise sur eux, à l'exception de la nature charnelle qu'ils devront toutefois supporter en attendant l'instant où ils seront conduits hors (du corps) et seront accueillis par les Récepteurs. Étant dignes de la Vie éternelle incorruptible, et de leur vocation, ils endureront tout et supporteront tout pour mener le bon combat et hériter la Vie éternelle.*

52 *Je lui dis : « Seigneur, les âmes dans lesquelles la Force et l'Esprit de Vie seront descendus, mais qui n'auront pas accompli toutes ces tâches, que doivent-elles faire pour être encore sauvées ? »*

53 *Il me répondit en disant : « La force vit en tous les hommes, car sans elle, ils ne peuvent exister. Mais c'est au moment où l'âme est née que l'Esprit de Vie se dirige vers elle. Ceux en qui l'Esprit est entré seront sauvés en toutes circonstances et ils pourront échapper aux ténèbres. Lorsque vient ce puissant Esprit, dispensateur de vie, la force qui est dans l'âme est raffermie par lui, et cette dernière ne peut plus être détournée par la méchanceté. Mais l'âme de ceux en lesquels l'esprit d'adversité descend se laissera séduire par lui et s'égarera. »*

- 54 *Je lui dis : « Seigneur, ou iront donc les âmes de ceux qui quittent la chair ? ». Il sourit et me dit : « L'âme ira vers un lieu dans lequel la force l'emportera sur l'esprit d'adversité. L'âme est alors forte et elle s'envole loin des œuvres de la perversité et, grâce à l'intervention de l'Incorruptible, elle sera sauvée et, conduite vers le haut, elle connaîtra le repos des éons. »*
- 55 *Je dis encore : « Seigneur, de quelle nature sont les âmes de ceux en lesquels l'Esprit de Vie n'est pas entré ? Ou iront-elles ? ». Il me répondit : « Chez ceux-là, l'esprit maléfique envahit totalement l'âme lorsqu'ils s'égarerent. Il accable l'âme, l'incite aux œuvres des ténèbres et la précipite dans l'oubli. Aussi, après que l'âme se sera dépouillée de son habit (charnel), il la livrera aux puissances qui sont venues à l'existence grâce à l'archonte (Ialdabaoth). Elle sera alors à nouveau enchaînée et emprisonnée, et elles la feront errer de-ci de-là, jusqu'au moment où elle s'éveillera de l'ignorance et acquerra la Connaissance. Si elle atteint alors la perfection, elle est sauvée. »*
- 56 *Et je dis : « Seigneur, comment l'âme peut-elle diminuer et entrer à nouveau dans l'être d'une mère ou d'un homme ? » Il se réjouit de ma question et dit : « Béni sois-tu, car tu as bien compris ! Pareille âme est donnée à un autre en lequel l'Esprit de Vie est présent, afin qu'elle le suive. C'est en l'écoutant qu'elle sera sauvée et n'aura plus jamais besoin de revêtir l'habit de chair. »*
- 57 *Je lui dis : « Seigneur, et ceux en lesquels l'Esprit de Vie est bien entré, mais qui s'en sont détournés, où leurs âmes iront-elles ? ». Il me dit : « Elles se rendront en cet endroit où iront les anges du dénuement, là où il n'y a aucune repentance. Et elles y séjourneront jusqu'au jour où tous ceux qui se seront opposés à l'Esprit seront tourmentés d'un châtement éternel. »*



- 58 *Je dis : « Seigneur, d'où est donc venu cet esprit maléfique ? » Alors, il me dit : « Après que l'Épinoïa — cet Esprit plein de miséricorde — eut suscité les rejetons de la race inébranlable et éveillé de la substance originelle la puissance du Penser et l'éternelle lumière de l'homme, le premier Archonte s'aperçut que l'homme le surpassait de loin en sagesse. Il voulut s'emparer de la puissance du Penser, mais, par son ignorance, il ne comprit pas que l'homme le dépassait en intelligence et qu'il n'était pas capable de le saisir.*
- 59 *Il se concerta avec ses puissances, qui sont ses forces, et ils commirent ensemble l'adultère avec Sophia. C'est ainsi que l'amère fatalité vit le jour. C'est la dernière et la plus forte des chaînes qui lient ensemble les dieux, les anges et les démons et toutes les générations jusqu'à ce jour. Car c'est de cette fatalité que sont apparus toute méchanceté, toute injustice et blasphème, ainsi que les chaînes de l'oubli, l'ignorance et tout ordre arbitraire, fautes graves et grandes peurs. C'est ainsi que la création entière devint aveugle, en sorte que nul ne fut plus à même de connaître Dieu qui est au-dessus d'eux tous. Et les péchés furent dissimulés sous les chaînes de l'oubli. Et les hommes furent enchaînés aux mesures, aux périodes et au temps, pour qu'ils demeurent tous soumis à leur puissance et que la fatalité domine toutes choses. En vérité, un sombre plan, contre nature.*
- 60 *Le premier Archonte se repentit de tout ce qui était venu par lui à l'existence. Il décida alors de submerger par le déluge les œuvres des hommes. Mais l'assistante de la Providence — qui est l'Épinoïa de Lumière — avertit Noé. Ce dernier le fit savoir aux enfants des hommes, mais ceux qui lui étaient étrangers ne le crurent pas. Ce n'est pas comme Moïse l'a dit : Ils se réfugièrent dans l'arche, mais ils se réfugièrent en un lieu (spirituel), non seulement Noé, mais d'autres encore qui sont de la race inébranlable. Ils parvinrent donc en un lieu où ils s'enveloppèrent d'une nuée lumineuse. Noé et tous ceux qui étaient avec lui dans la lumière prirent conscience de leur autorité. Mais l'archonte (Ialdabaoth) répandit les ténèbres sur la terre entière.*

61 *Ialdabaôth se concerta à nouveau avec ses puissances et celles-ci envoyèrent leurs anges chez les filles des hommes, afin qu'elles leur procurassent une descendance tout en satisfaisant leur propre désir de domination. Mais, pour la première fois, ils échouèrent. S'étant à nouveau rassemblés, ils élaborèrent un nouveau plan. Ils décidèrent, se rappelant le modèle de l'Autogène dont ils avaient le souvenir et dont les quatre lumières étaient apparues sous la forme des quatre anges d'Ialdabaôth, de faire usage de l'esprit d'adversité.*

*Les anges vinrent sous une apparence masculine vers les filles de l'humanité, en se transformant en leur ressemblance, par l'esprit des ténèbres qui provient de la méchanceté. Ils apportèrent aux hommes leur or, leur argent et leurs présents, et du cuivre et du fer et des métaux sous toutes sortes de formes. Ils les induisirent en tentation et attirèrent sur eux les plus grands malheurs, de sorte qu'ils (les hommes) ne pensaient plus à leur inébranlable Providence.*

*Ils vieillirent sans avoir goûté le repos et ils moururent sans avoir trouvé la vérité et sans connaître le vrai Dieu.*

62 *C'est ainsi que la création entière fut menée en esclavage pour toujours, depuis la fondation du monde jusqu'à aujourd'hui.*

*Et ils se prirent des femmes et ils engendrèrent des enfants des ténèbres, à l'image de leur esprit. Et ils fermèrent leurs cœurs et s'endurcirent, à cause de la dureté de l'esprit d'adversité, jusqu'à ce jour.*

63 *Mais Moi, la « première Pensée parfaite du Tout », (Pronoïa), le Père-Mère, qui suis riche en miséricorde, j'ai fait ma demeure en ma descendance. J'ai été en premier lieu dans l'éon parfait et en ai parcouru toutes les voies. Car je suis la richesse de la Lumière, je suis le souvenir du Plérôme. Je suis entrée dans le règne des ténèbres et j'ai persévéré jusqu'à atteindre le milieu de la prison. Alors les fondations du chaos furent ébranlées. Je me cachai d'eux à cause de leur méchanceté, et ils ne m'ont pas*

reconnue.

64 *J'y retournai une seconde fois, surgissant du milieu de ceux qui appartiennent à la Lumière — je suis le souvenir de la « Première Pensée » — et entrai au milieu des ténèbres, dans l'Hadès, car je voulais achever ma tâche. Et les fondations du chaos tremblèrent à tel point qu'elles menaçaient d'ensevelir ceux qui y séjournèrent, et de les anéantir. Mais je m'élevai encore une fois vers ma racine de Lumière, de sorte que les hommes ne soient pas détruits avant leur temps.*

65 *Pour la troisième fois, — Moi — qui suis la Lumière dans la lumière, le souvenir de la Première Pensée — je partis pour pénétrer jusqu'au centre des ténèbres, à l'intérieur de l'Hadès. Et j'emplis ma face de la Lumière de la plénitude de leurs éons (les Immortels) et entrai au milieu de leur prison, qui est la prison du corps.*

66 *Et je dis : « Que celui qui m'entend s'éveille de son lourd sommeil ! » Et l'homme pleura et versa des larmes amères et, essuyant ses larmes, il dit : « Qui donc m'appelle par mon nom ? D'où me vient cette espérance, à moi qui suis lié de chaînes ?*

67 *Et je dis : « Je suis la "Première Pensée" de la pure Lumière. Je suis la Pensée de l'Esprit virginal qui t'élève à la place d'honneur. Lève-toi et souviens-toi de ce que tu as entendu ; suis ton origine qui est Moi, le Miséricordieux. Garde-toi des anges du dénuement, des démons du chaos et de tous ceux qui t'entraînent dans les discordes ! Garde-toi de la torpeur profonde et de la réclusion dans l'Hadès. »*

*Je le relevai et, de l'eau lumineuse, je l'oignis des cinq sceaux, afin que la mort n'ait plus prise sur lui.*

68 *Et voici qu'à présent je vais m'élever vers l'Éon parfait, car, pour toi qui as entendu, j'ai mené tout cela à bonne fin. Je te dis cela afin que tu le transcrives et puisses transmettre ces mystères à tes proches selon l'Esprit. Car ces secrets, qui sont*

*seulement connus des initiés, appartiennent à la race inébranlable. Je voudrais encore t'adresser un avertissement de ce qui arrivera : on tentera de les faire disparaître.*

69 *Et le Sauveur lui (Jean) confia ces secrets afin qu'il les transcrive et les conserve en lieu sûr. Alors Il lui dit : « Maudit soit quiconque voudra troquer ces choses contre un présent ou contre des mets ou des boissons ou contre des vêtements ou tout autre chose. »*

70 *Et, ces choses ayant été transmises en un mystère, Il (le Sauveur) devint à l'instant invisible à ses yeux. Alors Jean alla vers les disciples, ses compagnons, et il leur raconta tout ce que le Sauveur lui avait dit.*

*Amen*

## II

# COMMENTAIRES

### **Le grand conflit cosmique**

La « Doctrine Secrète » de Jean décrit le grand conflit qui divise le cosmos tout autant que l'âme humaine, opposant, d'une part, l'auto-affirmation jointe à l'ignorance et, de l'autre, l'ardent désir de l'âme d'abandonner son obstination, sa volonté propre et leurs conséquences, pour redevenir Une avec son origine, avec l'Esprit invisible, en don total de soi et selon une connaissance nouvelle. L'introduction reflète déjà ce dilemme. Jean, l'âme qui cherche, se trouve sur le chemin du temple, lieu de la religion traditionnelle. Il y rencontre un Pharisien, représentant de cette religion figée dans le dogmatisme, ignorante de son origine et observant une pratique exclusive et obtuse des rites.

Le Pharisien incarne le principe même de cette obstination et de cette ignorance. C'est à ce titre qu'il attaque l'âme en quête de sa vivante origine, prétendant qu'elle s'est laissé duper par le désir de vie et de vérité enflammé en elle par Jésus, et détourner de la tradition des Anciens. En effet, dans leur aveuglement bien-pensant, l'obstination et l'ignorance cherchent toujours à se maintenir en faisant référence à des écrits consacrés, à des traditions chevronnées, pour tenter d'étouffer toute expérience vivante et directe de l'Origine. Cependant, l'âme qui cherche, Jean, ne se laisse pas égarer. Sa seule inquiétude découle de ce que son expérience de l'origine est encore faible et confuse. « Jean » se soustrait à tous les reproches pour se retirer en un lieu de silence où trouver calme et sérénité. C'est là que lui est révélée la « *Doctrine Secrète* », qui ne l'est que pour ceux qui sont encore empêtrés dans les rêts de l'ignorance et de l'obstination. Nourrir des préjugés,

croire que dogme et tradition nous assurent un savoir certain, c'est exclure toute expérience de connaissance véritable. Celle-ci n'est octroyée qu'à la lignée de ceux qui ne fléchissent ni ne chancellent. Elle est destinée aux âmes fermement orientées sur leur Origine, ne se laissant distraire ni par les défis ni par les promesses des autorités et ne reculant pas non plus devant la vérité de l'Esprit, devant sa force : de telles âmes sont propres à Le recevoir, étant elles-mêmes une parcelle de l'Esprit.

### **La vision de Jean**

La Doctrine secrète s'approche de ces âmes sous la forme de Jésus, mais, curieusement, tel Protée, cette forme se présente tantôt sous l'aspect d'un enfant, tantôt celui d'un serviteur, voire d'un vieillard. S'agit-il d'apparitions, d'esprits voulant communiquer à l'âme en état de transe des informations sur les mondes suprasensibles ? Non ! C'est en parfaite conscience que l'âme fait l'expérience vivante des vérités spirituelles, puisqu'en elles l'Esprit, la vérité, Jésus, sont redevenus des principes actifs, agissants. Dans le lieu du silence, l'âme, libre de toutes les impressions du monde éphémère, devient réceptive à d'autres formes de connaissance, à des expériences qui prennent vie en elle à partir de sa propre origine, le monde de l'Esprit. Le texte qui va suivre n'a d'autre dessein que de présenter l'éclosion, le déploiement et l'épanouissement de telles expériences. Et, bien que l'Esprit qui est vérité soit immuable, éternellement semblable à Lui-même, Il se manifeste cependant sous des formes perpétuellement changeantes.

En effet, Il est à la fois Repos et Mouvement, Être et Devenir — le repos de l'Origine d'où émane le Tout, et le mouvement des choses manifestées qui se développent selon les lois de l'Esprit. Il est l'Enfant, toujours nouveau dans sa fraîcheur juvénile, le Vieillard qui en son être a concentré toutes les expériences, et le Serviteur : l'Amour qui, sans discontinuer, permet la croissance, construit, structure et sauve ce qui menaçait de se perdre. Jean vit dès lors en unité avec la vérité. Celle-ci lui est, pas à pas, dévoilée : vérité sur l'origine de l'homme et du monde, sur son état actuel et sur son avenir.

Peut-être se demandera-t-on : est-il seulement possible de connaître avec exactitude ce qui concerne l'origine de l'homme et du monde ?

### **S'affranchir de l'ignorance**

Tout ce qui s'est passé il y a des milliards d'années peut-il être pour nous autre chose qu'hypothèses et spéculations ? L'auteur du « *Livre secret* » répondrait : « Tout ce qui s'est passé au long de la nuit des temps et nous a, peu à peu, engendrés est toujours présent en nous. Tout état antérieur, vécu dans le lointain passé, a forcément laissé sa trace en nous. Ainsi deux pistes s'ouvrent à qui veut aborder le passé : la voie extérieure qui passe par les sens, par les perceptions sensorielles — c'est la voie qu'empruntent les naturalistes — et le chemin intérieur. Qui le suit s'ennoblit à la connaissance de toutes les étapes antérieures traversées par l'être humain et par le monde dans lequel il a vécu. C'est le chemin que parcourt Jean.

Toutes les phases, toutes les situations, harmonieuses ou dissonantes, qui constituent une vie humaine, demeurent actives dans l'existence actuelle de cet homme — l'harmonie en tant que bien-être, la dissonance en tant que faute destinée à être effacée. De même, l'origine et la faute de l'humanité — dont nous faisons tous partie — continuent d'exercer leur influence à tout instant, en tout être humain, et sont, par conséquent, susceptibles de se manifester à sa conscience.

Or, c'est justement le péché d'auto-affirmation qui a précipité l'humanité dans l'ignorance de son origine, la réduisant à vivre séparée de cette dernière, et ce, dans un constant état de tension et de conscience limité, fruits de cette ignorance. Il est donc logique que l'Esprit, à l'origine de l'homme, se révèle, un jour, consciemment à lui : dès lors, il pourra s'affranchir de l'ignorance ; la tension provoquée par la faute s'anéantira dans le repos de l'harmonie reconquise avec l'Esprit de vérité. C'est ainsi qu'en nous l'avenir est déjà présent.

À l'instar de Jean, accomplissons à notre tour l'expérience vécue relative à notre origine et à notre passé, dont les effets se perpétuent dans le présent et jusque dans l'avenir !

### **L'éveil de l'origine : première expérience.**

Jean, l'âme qui cherche, commence par faire l'expérience grandiose et bouleversante, de la cause première de toute chose en même temps que de l'origine de l'homme. En réalité, cette origine est en lui. Mais il s'agit de l'origine de l'homme spirituel et non de celle de l'homme que nous sommes devenus. L'homme tel que nous le connaissons, l'homme mortel, conscient dans le monde fugitif des sens, ne provient qu'indirectement de la véritable origine, celle dont Jean fait l'expérience vivante. C'est une source tout autre, immédiate, directe, dont il sera question ultérieurement dans notre texte. L'homme tel que nous le connaissons, cette personnalité qui pense, veut et agit, ne peut pas connaître l'origine spirituelle du monde, même si, indirectement, cette origine est aussi la sienne. Par sa conscience et par ses sens, cet homme-là est, en effet, entièrement orienté sur le monde sensible. Si Jean peut faire l'expérience de l'origine, c'est seulement parce qu'il s'est soustrait au monde des sens, séjour de l'homme mortel, et qu'il s'est retiré dans le silence. C'est là que l'Esprit — l'Origine — s'éveille en lui, lui en qui l'homme sensoriel gît comme mort. L'Esprit en lui rencontre l'Esprit, l'Esprit qui l'a généré et en lequel il s'éveille.

Ni ses sens, ni sa raison, pas plus que sa faculté émotionnelle orientée sur le monde sensible ne permettent à l'homme la vivante expérience de l'Esprit.

Si Jean peut vivre une telle expérience : connaître l'origine de l'Homme-Esprit, c'est que l'Esprit s'est éveillé en lui. Et cette « Origine », cette source originelle, est infinie ; sens et raison ne peuvent l'appréhender. Il est impossible de la comparer à une quelconque réalité liée au monde des sens. Elle est un océan sans limites de forces, de structures et de manifestations. L'inaction lui est inconnue ; la création perpétuelle est son essence. Notre



texte évoque la manière dont cette création originelle se déploie : création qui se manifeste sur trois plans concentriques.

### **Premier plan de création : la pensée du Père**

Sur le premier plan œuvre l'Esprit Invisible qui emplit tout. C'est une inépuisable faculté de pensée créatrice à laquelle est liée « l'Eau-Lumière » — matière — énergie — jaillie de la source du penser. En cette « Eau-Lumière » se réfléchit maintenant la faculté du penser. C'est de cette manière que les propriétés du penser qui gisaient cachées en Lui se manifestent l'une après l'autre.

Le penser est le « Père », l'Eau-Lumière est la « Mère ». Dans notre texte, le Père est appelé « Esprit virginal invisible ». Il est entouré par l'Eau-lumière dont Il est la source. En cette Eau-lumière, Il se réfléchit. Ce reflet et l'Eau-Lumière elle-même — l'énergie — ont pour nom Barbélo, la « Mère ». De l'interaction entre la pensée créatrice et l'énergie (l'Amour) vont naître les cinq propriétés primaires reposant dans le Père (la Mère étant l'une de ces propriétés) : la « *cognition première* », c'est-à-dire les pensées devenues conscientes ; l'immortalité, la vie éternelle et la vérité. Second plan : Christ et les douze éons.

Après le premier processus de création au premier niveau, le Père, l'Esprit créateur, se réfléchit à nouveau dans la Mère, l'Eau-Lumière, Barbélo. À un deuxième niveau, sur un plan embrassé par le premier, naît le « Fils », Christ. Tout ce qui provient de l'Esprit créateur étant soi-même Esprit, le « Fils, Christ » est donc lui aussi un principe créateur. C'est ainsi que s'enclenche, au deuxième niveau, un nouveau processus de création. Le Fils, la Lumière, se réfléchit dans l'immortalité, ce qui engendre les quatre « lumières ». Elles correspondent aux propriétés primaires du Père sur le premier niveau. En Christ, les trois principes du premier niveau deviennent efficaces sous une forme nouvelle : le Père, en tant que « Volonté », la Mère en tant que « Pensée », la « Cognition Première » en tant que « Vie ». Ces trois principes sont à leur tour reliés aux quatre lumières, de telle sorte qu'émanent douze forces : les « douze éons du Fils ».

### **Troisième plan : l'Humanité spirituelle, Adamas.**

Des premiers et seconds niveaux de création en surgissent à présent un troisième, embrassé par les deux premiers, niveau sur lequel s'accomplit un troisième processus de création. Par la volonté du Père et par la volonté de « Celui qui s'est engendré Lui-même », Christ, c'est-à-dire l'Homme spirituel, l'humanité spirituelle procédant de la « cognition première » et de la parfaite raison est maintenant appelée à la vie. Cette humanité spirituelle est de nature quadruple, conformément aux quatre lumières de Christ ; cette humanité est « Adam », la racine spirituelle de la personnalité désignée selon l'aspect mental ; ou « Seth », la racine spirituelle de la personnalité désignée selon l'aspect « sentir » ; ou « les Fils de Seth », en qualité de racine spirituelle de la personnalité désignée selon l'aspect volonté et orientée sur la matière. Percevoir la création de l'Esprit.

Ici s'achève — provisoirement — la création procédant de l'Esprit invisible. Elle se manifeste à trois niveaux. Sur chacun d'eux intervient une triade, principe triple, qui engendre, conçoit et enfante.

Le plan, le niveau supérieur, investit toujours le niveau inférieur, tandis que ce dernier reproduit le niveau supérieur dont il devient l'expression. En chaque élément particulier, devient actif l'élément correspondant du système supérieur qui lui est le plus proche — dirigé lui-même par un élément qui lui est supérieur. Ce dernier pourvoit le premier de forces telles qu'il en résulte un courant, un flot d'énergie permanent, circulant de haut en bas et de bas en haut. Ainsi est-il possible à Jean, en qui l'Esprit s'éveille, de connaître les trois niveaux, les trois plans dont il est partie intégrante. L'Esprit qui s'éveille en Jean existe en trois degrés, à trois niveaux : Jean n'est donc étranger à aucun des trois plans sublimes formés par l'Humanité spirituelle, le Christ et le Père.

L'Esprit — image triple de Dieu, de Christ et de l'Humanité spirituelle — demeure latent, comme endormi, chez la plupart des humains dont l'orientation se tourne entièrement vers le monde des sens.

Mais ce triple Esprit s'éveille-t-il en l'homme — comme c'est le cas chez Jean — celui-ci prend conscience de la création de l'Esprit, selon ses trois niveaux : il se perçoit alors comme élément immortel et créateur, œuvrant au sein d'un « penser, vivre et connaître » infiniment et souverainement efficient.

### **Sophia, l'âme du monde.**

Une fois commencé, le processus de création sur les trois plans de l'Esprit originel se poursuit : par « Sophia » — l'Âme du Monde qui a acquis la première connaissance — les trois niveaux supérieurs sont maintenant projetés sur les trois niveaux inférieurs. Cette création des projections peut avoir lieu de deux manières : l'une parfaite et l'autre imparfaite. C'est cette dernière qui a conduit l'être humain dans son état actuel : endormi selon l'Esprit, inconscient, doté d'une personnalité qui est une projection de l'Esprit. Néanmoins, cette personnalité devenue mortelle ne connaît pas en Esprit : elle n'est plus la pure image du Père, du Christ et du Premier Homme spirituel.

Toutefois les développements qui suivent — la « Sophia de Jésus le Christ » par exemple — décrivent aussi, précédant et suivant la création imparfaite, une création des projections qui, elle, est parfaite. En effet au moyen d'une de ses propriétés, la « haute Sophia » — l'âme qui connaît — l'Humanité spirituelle du troisième niveau, reproduit le monde originel de l'Esprit tel un pur miroir reflète un objet. Ainsi se rencontrent, sur les trois niveaux inférieurs, des mondes qui correspondent aux mondes supérieurs et des êtres issus des éléments des mondes inférieurs qui correspondent également aux êtres des mondes supérieurs : ce sont les personnalités humaines qui enveloppent l'Homme spirituel et qui sont pour lui un organe adéquat d'action et d'expression.

## **Rupture d'avec l'Esprit : aveuglement de la Sophia.**

Au lieu de cette réalité grandiose, notre texte décrit — et Jean le « vit » et l'expérimente en esprit — comment il se produit une énorme cassure, une rupture effroyable, et comment surgit alors une création imparfaite des projections. L'instant survient où la Sophia cesse d'œuvrer en accord avec son « compagnon », l'Esprit, pour entrer dans l'affirmation de soi, dans l'« obstination ». De ce fait, le « fils » qu'elle engendre est un monstre, un avorton. En lui, la Sophia manifeste les qualités et propriétés qui lui sont propres : créativité, autonomie, connaissance, sans toutefois que l'Esprit y participe. Elle continue à créer, alors que son impulsion créatrice est aveugle, séparée qu'elle est de l'Esprit. Ainsi va naître, sur la base des qualités qui sont les siennes, un être coupé de l'Esprit, certes toujours créateur, mais selon sa volonté propre, dans l'ignorance et la déraison : « Ialdabaoth », l'être à tête de lion (son « égoïsmes », son auto-affirmation), à corps de dragon (sa ruse et son intelligence égocentrique), ce qui est folie au regard de la connaissance selon l'Esprit.

## **Ialdabaoth, principe d'opposition.**

Ce principe ténébreux se tient en dehors de la Lumière ; il s'oppose à la Lumière ; il incarne l'émancipation de qualités qui ne démontrent leur pleine valeur que si elles agissent de concert avec l'Esprit. Dans le cas contraire, elles construisent un antimonde qui s'oppose à l'Esprit, tout comme des cellules cancéreuses créent un développement destructeur pour le corps, sur la base d'informations qui ne sont pas à l'unisson de l'ensemble. Ialdabaoth est un principe hybride, bâtard : il possède les forces de l'Âme du Monde et sa force-lumière, puisque c'est l'Âme du Monde qui lui a donné naissance, mais en même temps il assombrit cette lumière par sa déraison et son « égoïsmes ».

## **L'antimonde, reflet inversé du monde spirituel.**

Or, ce principe est à l'œuvre dans l'âme humaine, le nôtre en qui nous pouvons clairement le reconnaître. Il construit, dans l'invisible, l'ensemble du monde visible à nos yeux. Ce monde perceptible à nos sens — un antimonde au regard du monde de l'Esprit — c'est le principe d'égolâtrie qui le régit, et cela, en analogie avec le monde de l'Esprit. Notre monde est une projection du monde de l'Esprit, dénaturée en son principe. Le dieu de ce monde, Ialdabaoth, possède également la force-lumière de sa Mère, l'Âme du monde, et connaît de ce fait la structure du monde spirituel à l'image duquel il crée son monde. Par conséquent, ce monde-là est construit, lui aussi, selon une structure triple correspondant aux trois niveaux du monde supérieur. Ialdabaoth est le dieu de ce monde, œuvrant depuis le niveau le plus bas, reflet inverse du monde spirituel supérieur ; à ce niveau le plus bas, le dieu de ce monde travaille en collaboration avec l'« Abîme », la matière densifiée par l'« égolâtrie ».

## **Les Puissances, les éons et les anges.**

Au sein de ce monde, concentriquement à lui, se trouve le deuxième niveau du monde des projections où Ialdabaoth va créer sept puissances et douze éons ainsi qu'un grand nombre d'anges qui gouvernent le monde. Dans les sept puissances, il n'est pas difficile de reconnaître les sept planètes classiques de l'astrologie, tout comme dans les douze éons — dont la force croît et décroît alternativement — les douze principes du zodiaque qui déterminent le cours de notre monde. Les « anges » sont les lois naturelles à l'œuvre dans notre monde, imprégnées du principe égocentrique de séparation d'avec l'Esprit, principe unitaire auquel ces lois sont toutes soumises.

## **Le repentir de la Sophia.**

Sur le troisième niveau à partir du bas — dans le royaume de laldabaoth — devraient naître maintenant des hommes, enfants de l'« égolâtrie », en correspondance avec le troisième niveau du monde supérieur. Mais voici qu'intervient un événement imprévu, la Sophia reconnaît sa faute : poursuivre le processus de création selon les lois de l'Esprit, réaliser une triple projection du triple monde de l'Esprit, telle aurait dû être sa tâche. Ce faisant, les deux premiers niveaux dans le domaine des projections auraient créé les conditions pour la troisième projection : l'être humain. Or, au lieu de cette œuvre grandiose, la Sophia a engendré le dieu de l'« égolâtrie » et la troupe de ses serviteurs, les Éons et les Archontes. Mais elle voit soudain quelle création elle a suscité en s'opposant à l'Esprit, son compagnon. Elle est alors emplie d'effroi. Elle se repent : la projection dont elle est responsable, séparée de la loi de l'Esprit ! Elle le voit ... elle en prend conscience... Suppliante, elle appelle au secours : c'est-à-dire qu'elle prend congé de son obstination. L'aide vient sans tarder. L'Esprit s'approche d'elle et elle se tourne à nouveau vers Lui. Dans cette orientation, l'Homme originel lui apparaît, l'Homme spirituel qu'elle avait oublié, sur lequel elle devait pourtant fonder la création entière.

## **L'image primordiale de l'Homme-Esprit**

Mais l'auto-affirmation, « l'égolâtrie » — cette création séparée des lois de l'Esprit — est bien là. Impossible de l'évincer d'un simple coup de baguette magique. Continuant sur leur lancée, elle va même jusqu'à s'immiscer dans la tâche de la Sophia. Elle remarque, elle aussi, l'image primordiale de l'Homme Esprit, de l'Homme originel dont la Sophia redevient consciente. Mais elle le fait d'une tout autre manière que la Sophia. Tandis que celle-ci, tournée vers l'Esprit, le connaît directement, la volonté égocentrique — qui n'est, vis-à-vis de l'Esprit, qu'une contre-projection — ne peut, quant à elle, percevoir qu'un reflet de l'Homme-Esprit, réfléchi dans la contre-création, de ce fait déformé, dénaturé. laldabaoth et ses serviteurs se mettent alors à impulser, dans leur sphère, un être humain

sur le modèle de cette image reflet ; et c'est ainsi que commence l'histoire de l'humanité dont l'homme actuel est le résultat.

Deux principes sont donc en jeu dans ce récit : le principe d'« égoïsmes » et le principe de la Sophia repentante dont la force perdure en dépit de l'« obstination ». C'est le principe d'aptitude à la connaissance, le principe de la force du penser qui aspire à retrouver la connaissance, l'Esprit, tandis que le principe de l'obstination assombrit cette force du penser dans sa rage de se couper et de couper l'homme de l'Esprit. Ces racines de l'humanité actuelle sont identifiables dans l'âme de tous les hommes. « Deux êtres, hélas, habitent en mon sein », gémit le Faust de Goethe. L'un aspire à l'Esprit, et y a son origine. L'autre se cramponne au monde des sens.

### **Les deux principes opposés dans l'âme du monde**

Si l'être humain était une pure projection de l'Esprit, il pourrait rétablir la liaison avec Lui, redevenir Son pur reflet. Mais, dans la mesure où il n'en est qu'une projection dénaturée par l'auto-affirmation, il est devenu une caricature de l'Homme-Esprit et s'oppose à lui. C'est ainsi que se disputent, au sein de l'humanité, deux principes-âmes opposés l'un à l'autre : l'un veut relier la personnalité à l'Homme-Esprit, à l'Homme originel ; l'autre, tandis qu'il asservit la personnalité, veut s'affirmer et s'insurge contre l'Esprit,

Ces deux aspects, personnalité égoïsmes et Âme-Esprit, ont été liés l'un à l'autre afin que, selon le sublime plan de l'Esprit, en relation avec la Sophia (l'Âme du Monde repentante), la faute de cette dernière puisse être effacée. En l'homme, la force-lumière de la Sophia s'approche de plus en plus de la personnalité égoïsmes et obstinée, afin de parvenir à la dissoudre de l'intérieur. Finalement, l'auto-affirmation — Ialdabaoth — sera brisée ; le royaume de Ialdabaoth et l'humanité redeviendront une pure projection de l'Esprit — projection qui connaît l'Esprit, qui en est l'instrument — si bien que la nature (les deux niveaux inférieurs du monde des projections) redeviendra, elle aussi, un pur reflet du monde supérieur, du Monde de l'Esprit.

## **Le dramatique développement de l'humanité.**

Jean fait l'expérience de ce grand drame survenu dans le développement de l'humanité, drame provoqué par les deux courants dans l'Âme du Monde. Étant lui-même une âme enveloppée d'une personnalité égocentrique, il porte en lui ce drame. À chacun des actes de ce drame, Ialdabaoth, l'obstination, passe, à sa manière, à l'action. Mais en même temps, la Sophia, désormais reliée au champ de l'Esprit, va prendre des mesures qui contrecarrent cette activité. L'humanité s'avère être le champ, le lieu de ce combat.

### **Premier acte : l'homme-animal doté d'une âme vivante.**

Au premier acte, Ialdabaoth, l'auto-affirmation, crée, dans un premier temps, l'homme, être biologique, animal, incapable de « se tenir droit » ; dans un deuxième temps, Ialdabaoth crée l'homme en tant que corps énergétique constitué d'une matière plus subtile, pur être-âme, sans corps grossièrement matériel. Cet être « humain » est l'expression de tous les éons et de tous les anges d'Ialdabaoth, car tous participent à sa création. Chacun apporte la contribution qui correspond à sa nature. L'être humain est une créature en laquelle agissent toutes les lois de la nature (les anges) et, au-delà, les principes qui déterminent le cosmos (les sept grandes puissances, principes de force et d'énergie qui traversent le cosmos tout entier) et les douze éons (qui sont des propriétés, des qualités) actifs dans le cosmos. L'homme est un microcosme : toutes les forces, propriétés et lois du macrocosme dirigées par le principe d'obstination affluent en lui. De plus, le courant de ces forces suit le modèle de l'Homme originel qui s'était réfléchi dans les puissances, les éons et les anges, si bien que chacun contribue à ce que ces projections forment un tout.

Étant donné que l'homme parvenu à ce stade de développement est un être animal « qui ne peut se tenir droit », un être qui n'est pas conscient de lui-même et ne possédant qu'une âme animale, la Sophia lui vient en aide. À son instigation, Ialdabaoth se voit



contraint d'insuffler aussi à l'homme la force-lumière de la Sophia, la force du penser, également présente en lui. Dès cet instant, l'être humain devient une âme vivante ; il se dresse, se tient debout ; d'animal qu'il était, il devient homme. Désormais, il n'est plus seulement une âme animale, édifiée à partir des forces de cette nature ; il devient une Âme-Esprit qui a son origine dans le monde de l'Esprit. Même si elle n'est qu'un faible embryon et si, par la suite, elle devra lutter constamment contre l'âme animale ; même si, à ce stade, elle ne peut pas encore entrer en relation directe avec le monde de l'Esprit, les prémices néanmoins sont là.

A l'intérieur d'une âme animale, biologique et à l'intérieur d'un corps encore provisoirement de constitution subtile, la force-lumière, la raison, commence à donner des signes de vie ; elle va devenir de plus en plus indépendante de la corporéité, pour finalement s'élever au-dessus d'elle.

### **Second acte : l'homme revêtu d'un corps de chair.**

On arrive alors au deuxième acte du drame de l'humanité dans le monde de laldabaoth : le corps de matière encore subtile de l'homme va être revêtu d'un vêtement plus dense, le corps de matière grossière, qui entraînera la séparation des sexes.

La Force-lumière, la force du penser, l'héritage de l'Esprit s'étaient développés dans l'homme, pour lui permettre de prendre conscience que l'Esprit immortel, le « Père », est sa Patrie véritable et que le « royaume de l'obstination », la nature d'où son corps fut tiré, aurait dû être le lieu où l'Esprit se déploie.

Mais dans la mesure où cet homme s'orientait toujours plus sur le Royaume de l'Esprit et s'éloignait de la nature, celle-ci réclama ses droits avec d'autant plus d'insistance. Voici ce qu'en dit notre texte : laldabaoth et ses serviteurs, jaloux de l'élévation à laquelle l'homme était parvenu dans son élan vers l'Esprit, réussirent à l'attirer de plus en plus bas,

dans le nadir le plus profond de leur sphère. C'est lorsqu'un être cherche à se libérer de ses chaînes qu'elles le font le plus souffrir et qu'il commence à éprouver combien elles le blessent et pénètrent sa chair. C'est alors que les Forces d'Ialdabaoth façonnèrent à l'homme le corps de chair et d'os dont il est maintenant prisonnier.

### **Les principes et lois d'évolution.**

N'allons pas imaginer qu'elles aient modelé la matière de l'extérieur, comme des artisans ! Non, c'est en tant que forces immanentes que ces lois naturelles ont, peu à peu, « distillé » des formes denses, cristallisées, dans le domaine des plantes et des animaux. Il en résulta un processus d'apprentissage évolutif au terme duquel le corps humain finit par devenir un véritable compendium de toutes les lois, forces et principes de cette nature. Voilà maintenant ce corps formé des éléments grossiers, matériels de cette nature : feu, air, eau et terre — dans ses différents états : gazeux (chaud et froid), liquide et solide.

Selon la théorie matérialiste de l'évolution, les êtres vivants — dont l'homme est considéré comme l'organisme le plus évolué — sont le résultat de mutations purement fortuites, ainsi que d'un phénomène de sélection, au sein du monde de la matière. Tout à l'opposé — c'est le point de vue que formule clairement notre propos — informations, énergies, forces, principes et lois naturelles ont engendré l'être humain selon un plan et un modèle parfaitement défini.

La théorie évolutionniste se contente de décrire le développement de la forme extérieure, affirmant que les formes nouvelles se développent sur la base des formes anciennes, selon les jeux du hasard, au gré de mutations fortuites. Au contraire, les auteurs de nos textes voient des modèles d'information et des énergies qui y sont liées, se revêtant de formes. Une forme encore imparfaite ne peut traduire que de manière imparfaite le plan qui veut s'exprimer à travers elle. Plus une forme devient parfaite, plus elle révèle à la perfection le plan qui gît à la base de sa manifestation.

Le bien-fondé des lois de mutation et de sélection a tout à fait sa place dans un tel système. Les mutations ne seraient pas dues au hasard mais résulteraient d'expériences que l'intelligence immanente au plan réalise avec telle ou telle forme. À l'aide de mutations, ces expériences sont transposées en une forme améliorée correspondant mieux au plan et répondant aux conditions exigées par l'environnement. L'homme vit les expériences qui sont le résultat de son comportement. Il les engrange dans sa mémoire, en vue d'adopter et de démontrer un jour un comportement nouveau qui corresponde mieux à ses intentions. Par analogie, on peut imaginer que les forces, principes et lois immanents au cosmos, ainsi qu'à tout être vivant, réalisent des expériences, au moyen des formes à travers lesquelles ils s'expriment ; ils engrangent ces expériences dans une sorte de mémoire, afin de créer, à un moment donné, des formes qui, bien que mieux adaptées à l'environnement, exprimeront leur essence de manière plus adéquate. Si des phénomènes tels qu'expérience, mémoire, orientation nouvelle sont possibles chez l'homme, ils doivent bien se retrouver partout dans la nature, quoique sous une autre forme, avec une autre empreinte. L'homme n'est-il pas l'expression, le résumé de la nature tout entière ?

### **Le principe d'Ialdabaoth.**

La forme humaine, la personnalité façonnée par les forces et principes de l'ensemble du cosmos, est donc créée selon le modèle originel de l'Homme spirituel. Pourtant celui-ci est pourtant brisé par l'« auto-affirmation » qui traverse le cosmos et l'imprègne. Le résultat en est l'individualité humaine. De par leur nature même, les hommes s'excluent mutuellement. En eux se fait jour une volonté qui est affirmation de soi ou « principe d'Ialdabaoth » : se démarquer toujours des autres, imposer des frontières et, conséquemment, souffrir du manque d'unité. Dans cette personnalité, dans cet ego, dans ce dur noyau de l'obstination, enveloppé, incarcéré par une âme animale (volonté, sentiments et représentations) et par un corps densifié, l'homme fut comme emmuré, livré sans recours aux lois de la matière. La force-lumière comprise comme aptitude à entrer en

relation avec l'Esprit, et à Le connaître, perdit toute vigueur, emprisonnée derrière les épaisses murailles de la matière. Au prix d'immenses efforts, elle réussit cependant à percer le voile opaque de la corporéité grossière qui étouffait la connaissance. La force-lumière constitua dès lors un réel danger qui remettait en question son unité avec la nature.

### **Troisième acte : la séparation des sexes et la mort.**

Aussi Ialdabaoth fut-il contraint de prendre une mesure énergique : il détacha cette force-lumière de l'être humain, animal selon le corps et selon l'âme, ce qui entraîna la séparation des sexes et l'apparition de la mort. Séparation des sexes, mort — réalités partout présentes — s'imposent à nous avec une cruelle évidence, cependant demeurent à nos yeux d'insondables mystères ! Comment notre conscience liée à ce monde, pourrait-elle déchiffrer pareilles énigmes ? Pourtant, c'est peut-être face à ces faits inéluctables que l'homme prendra le plus nettement conscience de la rupture qui caractérise son existence. La séparation des sexes montre à l'évidence que l'homme n'est pas UN avec le cosmos : il en fait à tour instant l'expérience. Ainsi, il lui est d'autant plus douloureux d'éprouver, à la faveur d'une rencontre avec l'autre sexe, à quel point une telle complémentarité lui est indispensable. Même au sein d'une union quasi parfaite, il lui faut constater qu'une soif, une impérieuse nostalgie, que rien ne peut ici éteindre, est toujours là.

Quant à la mort, elle nous révèle que tout ce que nous sommes, tout ce que nous bâtissons, perd toute valeur face aux normes de l'éternité, à laquelle pourtant nous nous savons intuitivement reliés. Pour notre conscience, les phénomènes « sexe » et « mort » restent d'indissolubles énigmes. Dans les domaines de la botanique et de la zoologie, la séparation des sexes est observée scientifiquement en partant de la forme. En ce qui concerne sa portée évolutive, on a bâti une théorie selon laquelle cette invention, cette trouvaille de la nature, permettrait d'élever au maximum les possibilités de développement à l'intérieur d'une espèce. Pour ce qui est l'apparition de la mort, les

scientifiques n'ont pas dépassé certaines hypothèses relatives aux phénomènes d'usure et de dégradation.

Mais, selon l'Apocryphon, « Jean » s'est éveillé à un nouvel état de conscience, d'unité avec les lois de l'Esprit. À partir du domaine de l'Esprit, il acquiert la connaissance de notre monde, le monde d'Ialdabaoth, séparé du monde de l'Esprit ; il perçoit l'apparition des phénomènes « sexe » et « mort » comme les conséquences d'une déviation. Cette prise de conscience et ce vécu sont traduits ici de manière très imagée.

Une harmonieuse collaboration des deux pôles : âme et Esprit.

Le monde des phénomènes, où règnent l'obstination et l'affirmation de soi, est une projection du monde de l'Esprit : tout ce qui y apparaît — l'être humain en particulier — a nécessairement son modèle dans le monde de l'Esprit. Il en est de même en ce qui concerne la séparation des sexes. Or, dans le domaine de l'Esprit, il ne peut être question de séparation, mais bel et bien de collaboration harmonieuse entre deux pôles à l'intérieur d'un être tel que l'Homme originel. Selon l'Apocryphon, cette notion est évidente, tandis que d'autres textes gnostiques — l'Apocalypse d'Adam, par exemple — la définissent plus explicitement : dans le Royaume de l'Esprit, on rencontre deux types d'hommes ; chez l'un comme chez l'autre, deux pôles y sont actifs et collaborent ; le pôle de l'Esprit et celui de l'âme.

Cependant chez l'un, l'Esprit se tourne vers l'intérieur, tandis que l'âme se tourne vers l'extérieur. Cela correspond au type « passif », féminin. Chez le second type, c'est l'âme qui se tourne vers l'intérieur, l'Esprit vers l'extérieur : il s'agit du type « actif », masculin. Intrinsèquement, ces deux types sont autonomes. En principe, aucun des deux n'a besoin de l'autre et, pourtant, collaborer leur est une joie puisqu'ils se complètent.

## **L'Esprit contraint de se séparer de l'âme.**

Au premier acte de l'histoire de l'humanité, dans le domaine des projections, ces deux pôles complémentaires sont encore présents, l'un comme force-lumière, émanation de l'Esprit, l'autre en tant qu'âme-Esprit. L'un et l'autre sont actifs dans l'être humain ; ensemble, ils pourvoient à l'entretien et au maintien du corps, encore formé de matière subtile ; ils le renouvellent constamment, si bien qu'il est immortel. Correspondant aux deux types primordiaux dans le Royaume de l'Esprit, on trouve aussi, à ce premier stade du développement de l'humanité, deux types autonomes et complémentaires : chez l'un, c'est la force-lumière qui est positive, et l'âme, négative : chez l'autre, c'est l'âme qui est positive et la force lumière, négative. À ces deux types correspond également une différenciation des corporéités. Ces corps, de nature subtile, peuvent être entretenus, renouvelés et dirigés par la collaboration des deux pôles. Le corps de matière grossière, par contre, a une telle densité, il est si fortement lié à l'auto-affirmation de l'âme égocentrique, que l'Esprit est contraint de se séparer de l'âme car il ne peut plus s'exprimer à travers cette âme et ce corps pesant. Il est étouffé par l'égoïsme et l'« l'obstination » qui l'affaiblissent, le réduisant à un état de sommeil léthargique. L'Apocryphon attribue cet état à l'œuvre de laldabaoth.

« Le sommeil d'Adam », inversion du processus de création

laldabaoth sépare de l'âme la force-lumière et il fait tomber sur Adam le « sommeil » ; cela signifie qu'il neutralise la force-lumière de l'Esprit éveillé : elle se retire alors dans le secret. Seule reste opérante l'âme animale et son entêtement. Cette âme animale est féminine chez l'un des deux types, masculine chez l'autre ; en chaque être un seul pôle demeure actif. Cela revient à dire que le corps ne peut plus être suffisamment entretenu, suffisamment renouvelé, ce qui entraîne la mort. Une « technique » différente va maintenant devoir être élaborée pour permettre la genèse de ces nouvelles individualités de nature mortelle, à partir du corps originel dépourvu d'organes sexuels. Deux corps différents seront formés, équipés d'organes sexuels différenciés. Ainsi deux types d'âmes,

l'un féminin, l'autre masculin, engendreront désormais des corps nouveaux, grâce à leurs corporités différenciées. L'image biblique selon laquelle la femme fut extraite du flanc — ou de la côte — d'Adam, symbolise cette réalisation, à partir d'un seul corps originel, de deux corps sexuellement différenciés.

### **Procréation : naissance du corps mortel.**

Le processus de procréation se réalise donc du fait que deux âmes différemment polarisées sont attirées l'une vers l'autre en raison de cette polarisation inverse et que leurs forces complémentaires coopèrent, par l'intermédiaire des corps, afin de permettre la naissance d'un nouveau corps. Ce corps nouveau est, pour sa part, l'expression d'une âme ne représentant qu'un seul pôle, donc mortelle, ayant à son tour besoin d'une autre âme inversement polarisée pour pouvoir engendrer ensemble un nouveau corps.

L'état de l'Homme originel dans le monde de l'Esprit, ainsi que dans la première phase du développement humain dans le royaume de laldabaoth, consistait en l'interaction de deux pôles — celui de la force-lumière et celui de l'âme — en un seul être dont la manifestation était double, dont le corps était immortel et n'avait, de ce fait, nul besoin d'organe de reproduction pour engendrer d'autres corps. Au stade suivant, le pôle spirituel devint latent ; il en résulta qu'un seul des deux pôles demeura actif en chaque être. Le corps devint un corps mortel. En conséquence, deux âmes polarisées différemment, pourvues de deux corps sexuellement différenciés, durent collaborer en vue de la formation d'un nouveau corps. Ainsi, la séparation entre l'Esprit et l'âme entraîna-t-elle la nécessité d'une collaboration entre deux types d'âmes équipés de deux corps différenciés, afin que puisse naître un nouveau corps. Il s'agit là de la séparation des sexes telle que nous la connaissons.

Mais le corps étant devenu mortel en raison de la séparation entre l'Esprit et l'âme, la mort apparut dans le monde ; séparation des sexes et mort remontent bien à une seule et même

cause : l'âme qui dérogeait aux lois spirituelles fut coupée des forces et des lois de l'Esprit.

### **Victoire sur la mort et la séparation.**

Si nous envisageons mort et séparation des sexes comme le résultat d'une telle scission et d'une telle neutralisation, il nous est alors facile de comprendre pourquoi les auteurs de nos textes ne séparent jamais la notion de rédemption de celle de disparition des deux funestes conséquences de la « faute » que représentent les phénomènes « mort » et « séparation des sexes ». Ce qui advint à la suite d'une « faute » — la rupture entre l'âme et l'Esprit, du fait de l'auto-affirmation de l'âme — doit en effet logiquement disparaître dès l'abolition de cette faute.

Une alliance nouvelle entre l'âme et l'Esprit — actuellement latent en l'homme — lui redonnerait vigueur. Elle permettrait la naissance de corps immortels, pures projections de l'Esprit pouvant être constamment entretenues par la collaboration des deux pôles — celui de l'âme et celui de l'Esprit — ce qui rendrait caduque la nécessité des organes sexuels et de la séparation des sexes.

Une telle conception sera difficilement admise par une pensée matérialiste pour laquelle mort et séparation des sexes sont des propriétés constitutives, fondamentales, irrévocables, du monde de la matière, à partir d'un certain niveau d'organisation des êtres vivants. Dans la mesure où le matérialiste ne tient pas compte des forces spirituelles actives à l'arrière-plan du monde de la matière, l'idée que mort et séparation des sexes puissent être supprimées, lui paraîtra forcément absurde.

Les conceptions abordées par les textes que nous présentons seront, par contre, familières à l'homme religieux : il a en mémoire les textes évangéliques parlant de la résurrection des morts, à l'issue de laquelle les humains ne seront plus ni homme ni femme mais se retrouveront asexués, tels les anges. Pour cet homme religieux cependant, la résurrection



des morts relève du miracle : il y voit donc la manifestation de la puissance divine qui ne requiert pas la collaboration de l'homme.

### **Union de la force-lumière de l'âme avec l'Esprit.**

Selon les auteurs gnostiques, au contraire, pour que l'homme puisse « se relever d'entre les morts », il est indispensable qu'il reconnaisse l'état dans lequel il est tombé et qu'il se déclare prêt à renoncer à l'« auto-affirmation » s'il veut recevoir à nouveau l'Esprit, et le laisser agir en lui. La rédemption par la force de l'Esprit qui ne provient pas d'un acte extérieur, s'accomplit en lui.

Derrière la séparation des sexes et la mutuelle attraction qu'ils exercent l'un sur l'autre se cache la chance formidable, la grâce inouïe, que l'âme individuelle en vienne à reconnaître : « Je suis incomplète, j'ai besoin d'un complément » ; qu'elle prenne aussi conscience que cette complémentarité, recherchée à travers le partenaire de vie, ne peut jamais être parfaite ni se réaliser totalement. C'est grâce à cette déception perpétuelle, mille et mille fois répétée, que va pouvoir enfin naître en l'âme cette prescience, cette intuition profonde : « jamais l'autonomie, jamais la plénitude ne pourront devenir mon partage, aussi longtemps que la rupture provoquée par l'auto-affirmation n'aura pas été abolie, aussi longtemps que ne sera pas restaurée la liaison avec la force-lumière de l'origine qui gît en moi prisonnière. »

En Ève, Adam reconnaît sa propre force-lumière enfouie au fond de son être, alors il « tressaille d'allégresse ». C'est ainsi que l'Apocryphon traduit la reconnaissance spontanée de l'âme et sa liaison renouvelée avec l'Esprit ; en pareil cas, la séparation des sexes porte un fruit contraire en tout point aux intentions de laldabaoth.

## **Le piège de la séparation des sexes.**

Cependant la séparation des sexes et leur attirance mutuelle comportent aussi de grands dangers. L'un d'eux serait que l'être humain s'enfonce encore plus profondément dans le champ de l'obstination, le domaine de la matière, en s'adonnant à cette attirance sexuelle avec une volupté excessive. Il passerait ainsi à côté de l'expérience féconde et de la connaissance qu'il aurait pu en retirer. L'autre danger serait qu'il croie pouvoir reconquérir son intégralité, restaurer son unité avec l'Esprit avec le concours de son partenaire, jugeant possible d'en tirer la force-lumière qu'il lui incombe, en réalité, de libérer en lui-même. Par sa liaison avec le partenaire, il pense pouvoir s'emparer de la force-lumière. C'est exactement ce qui est décrit ici dans la scène où Ialdabaoth s'approche de la femme pour lui ravir sa force-lumière. Mais il ne se saisit de rien d'autre que de l'âme animale, elle-même coupée de la force-lumière.

Lorsqu'il perçoit la force-lumière chez l'autre, chez son partenaire, l'être humain devrait au contraire s'orienter et se concentrer totalement sur sa propre force-lumière, s'y relier, s'unir à elle, et, renonçant à son « égoïsmes », se libérer de ce monde sans issue.

## **L'arbre de vie et l'arbre de mort.**

Tous ces processus se déroulent dans le jardin d'Eden où le dieu de ce monde, Ialdabaoth, plaça l'homme afin qu'il s'y puisse ébaudir au milieu des plaisirs paradisiaques. Il est ici maintenant question de différents arbres dont l'homme peut manger le fruit. « Arbre », que signifie ce concept ? L'arbre évoque les structures, forces et principes du monde qui entoure l'homme et dont il se nourrit, leur devenant par là même semblable. L'arbre que Ialdabaoth, le principe de l'obstination égoïste, a présenté fallacieusement à l'homme comme Arbre de Vie, symbolise la force de cet égoïsme obstiné que l'homme absorbe, chaque fois qu'il répond par l'affirmation de soi à l'affirmation de soi — inhérente à ce monde — qui l'assaille de toutes parts. L'homme est en tout point

semblable à ce monde, ce monde d'Ialdabaoth. Mais, pour l'homme, s'identifier à ce monde, est-ce vraiment vivre ? Tant que son être véritable gît enfoui dans le giron de l'Esprit, l'homme boit la ciguë chaque fois qu'il mange les fruits de l'arbre d'Ialdabaoth. Le monde de l'égoïsme est à l'opposé du monde de l'Esprit. Pour l'Homme véritable, l'arbre de vie d'Ialdabaoth est en réalité arbre de mort. Aussi Jean est-il mis en garde par le « Sauveur » (la Force de l'Homme véritable) : s'il s'abandonne sans réserve au principe de l'obstination, il sombrera dans une illusion fatale qui le conduira au suicide — si facile, si confortable que puisse paraître une existence n'offrant nulle résistance à l'égoïsme, puisqu'elle s'y accorde entièrement.

### **Connaissance du monde de l'Esprit et connaissance du monde des apparences.**

Près de l'arbre de vie égoïste se dressent deux arbres de la connaissance dont l'homme peut se nourrir, mais ils lui sont interdits, l'un comme l'autre, par le principe de l'auto-affirmation, Ialdabaoth. Le premier arbre de la connaissance figure la vie de l'Esprit et le monde de l'Esprit. Qui y puise sa nourriture et y pénètre par la connaissance revivifie en lui-même la force-lumière et réalise son être vrai. C'est de cet arbre qui, en l'homme, a son fondement que le Sauveur vient à sa rencontre sous la forme d'un aigle, symbole de l'Esprit : l'Esprit vient investir le cœur de l'homme ; Il y prend force et vie. Cet arbre de la connaissance — connaissance de l'Esprit — est bien l'arbre de Vie véritable dont l'homme doit se nourrir, s'il veut échapper à sa captivité dans le monde d'Ialdabaoth, afin d'acquiescer, dans l'Esprit, la vie véritable qui correspond à sa vocation première. Il est bien évident que le principe de l'entêtement va tout mettre en œuvre pour interdire à l'homme de se nourrir des fruits de cet arbre — ce qui le soustrairait à l'emprise d'Ialdabaoth.

## **Bien et mal, fruits du même arbre.**

L'autre « *arbre de la connaissance* » est celui dont parle le serpent. Il ne s'agit pas, cette fois, de la connaissance de l'Esprit, par l'Esprit, en l'homme — mais de la connaissance de ce monde des apparences par l'intermédiaire de la raison. Plus l'homme tire sa subsistance de cet arbre-là, plus se développe en lui cette « raison » qui devrait lui permettre de s'émanciper de l'emprise de la nature. En réalité, il en connaît les lois, l'exploite, lutte et s'acharne contre elle. De ce fait, on peut dire qu'il rompt l'harmonie qui régnait entre cette nature et lui-même. En introduisant le critère du « bien » et du « mal » afin de dissocier les forces naturelles (selon qu'elles servent ou non les buts égoïstes qu'il poursuit), il se soustrait, plus ou moins, au commandement d'Ialdabaoth : « Vivez en communion parfaite avec mon royaume (ce monde) ». Mais puisque sa raison fonctionne selon le principe de l'égoïsme, l'homme, attaché à la glèbe, demeure l'esclave du royaume d'Ialdabaoth — même dans le cas où il viendrait à le détruire du fait de son égoïsme exacerbé.

## **Devenir citoyen du Royaume.**

C'est exactement la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui l'humanité : la description précédente nous indique clairement la voie que l'homme devrait emprunter. S'il prenait le parti d'une soumission docile au royaume de cette nature (Ialdabaoth) et renonçait à développer cette forme de raison qui divise tout en bien et en mal — assujettit la nature et la dégrade — cette dernière serait peut-être sauvée. Cependant, le principe de l'obstination n'en serait pas pour autant écarté ; l'homme n'aurait pas accompli sa vocation : redevenir citoyen du Royaume de l'Esprit. La seule voie qui permette à l'humanité de réaliser ce but ultime, c'est de « manger les fruits » de l'arbre de la Connaissance, de l'arbre de l'Esprit, c'est-à-dire : renoncer à l'égoïsme et dire adieu à l'obstination de la raison.

Dès que l'homme « mange les fruits de la connaissance de l'Esprit », il prend alors conscience de sa « nudité », c'est-à-dire de son extrême pauvreté en Esprit.

À l'inverse, se nourrit-il à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, alors il prend conscience de son être propre ainsi que de la séparation des sexes. Accomplir l'acte de procréation de manière profondément égocentrique, selon les modalités de la jouissance et du plaisir, précipite l'homme dans des dédales inextricables, jusqu'au nadir du royaume de l'obstination.

Dans les deux cas, que l'homme se nourrisse de l'un ou de l'autre des deux « arbres », l'unité inconditionnelle avec le monde d'aldabaoth en sera fatalement compromise ; peut-être même cela va-t-il le mener à sa perte : grâce au devenir conscient, grâce à la connaissance, le « Paradis » de l'irresponsabilité (toujours lié à l'inconscience) est à jamais perdu.

### **Relation entre les sexes.**

Quant à la relation entre les sexes, elle sera, en tout point, conforme à l'état de conscience des humains. Ont-ils mangé les fruits de l'arbre du serpent (la connaissance du bien et du mal), ce sont alors les lois de l'égocentrisme qui vont présider à leur relation commune : chacune de deux parties va tout mettre en œuvre pour dominer l'autre. En cas d'échec, on en viendra — avec toutes les tensions que cela implique — au statu quo précaire de l'égalité des droits.

En revanche, si l'homme et la femme se nourrissent de l'arbre de la Connaissance selon l'Esprit, ils parviendront à reconnaître que la force-lumière de l'Esprit, présente en eux, l'est également chez leur partenaire et qu'elle peut d'autant mieux se déployer que, chez l'un comme chez l'autre, l'égocentrisme consent à se taire. Ils s'efforceront dès lors, l'un comme l'autre, de retrouver en leur for intérieur la liaison avec la force-lumière, jusqu'à

ce qu'elle redevienne active en eux.

Lorsque, de cette manière, deux êtres sont en marche vers leur autonomie, ils peuvent accéder à une vie *réellement commune*. Au sein de cette communauté de vie authentique, l'égalité des droits et l'équilibre sont vécus comme allant de soi. L'homme et la femme peuvent enfin vraiment collaborer. Au lieu de s'opposer, leurs qualités se complètent harmonieusement, puisqu'ils agissent en vertu des lois qui leur sont communes, les lois de l'Esprit.

### **Caïn, Abel et Seth.**

C'est d'une telle coopération que va naître « Seth », chez qui l'âme et l'Esprit sont à nouveau parfaitement accordés ; cela rend ce troisième fils d'Adam et d'Ève apte à se construire un corps immortel. On peut voir en Seth le prototype de l'homme réconcilié avec l'Esprit.

Caïn et Abel, au contraire, sont des principes inféodés au monde d'Ialdabaoth, ils sont les fruits de l'égoïsme, de l'impulsivité animale; dociles serviteurs d'Ialdabaoth, on ne trouve en eux nulle trace de la force de l'Esprit.

### **Le règne de la raison et ses funestes conséquences.**

Le troisième acte de l'histoire de l'humanité commence après qu'Adam et Ève aient été chassés du Paradis. L'homme qui s'est nourri à l'arbre de la connaissance du bien et du mal est à présent en possession d'une raison qui s'émancipe de plus en plus des lois naturelles, mais qui continue à fonctionner selon le principe de l'égoïsme : à court terme, cette raison oriente tout l'intérêt des humains sur l'ensemble des besoins et des nécessités de cette nature. Or, l'humaine raison ne fait qu'exploiter cette nature ; elle la

soumet à ses desseins et lui impose ses normes au sujet du bien et du mal : « le bien, c'est ce qui est bon pour moi ; le mal, c'est ce qui est contraire à mes intérêts ! »

Une telle conception ne peut conduire qu'à des conflits, entre les humains et vis-à-vis de la nature, la violence des chocs en retour est proportionnelle à celle des coups endurés. C'est la loi du talion : le destin entre en lice. Dans le monde de l'égoïsme, tout acte ayant sa racine dans le bien ou le mal de cette nature va susciter, à plus ou moins longue échéance, des conséquences — agréables ou non — pour qui a posé l'acte.

Plus grands et plus nombreux seront les écarts par rapport à l'harmonie naturelle du monde d'laldabaoth, plus se multiplieront les conséquences funestes, telles de sombres nuées se profilant dans le ciel. Périodiquement, ces nuages crèvent. Le feu du Ciel éclate. Le destin frappe. Un déluge s'abat sur la terre et la recouvre de ses flots implacables. Les hommes, dont les débordements ont accumulé un excès — un trop-plein — de karma, périssent, noyés sous les « grosses eaux » du destin.

À travers catastrophes et fléaux, la nature ne fait que manifester ses réactions à l'égard des humains, les frappant — intérieurement sous forme de maladies psychiques — extérieurement, sous forme de révolutions sociales, ou bien transformant la terre en désert.

Pour tous ceux qui ont « mangé du fruit de l'arbre du bien et du mal », l'arbre de la raison égoïste et bornée, ces conséquences sont inéluctables. Cependant il existe aussi des hommes — Noé en est le symbole — qui se nourrissent à l'arbre de la connaissance selon l'Esprit ; ils assimilent, de ce fait, les forces de l'Esprit. Par ces forces, ils peuvent, fermes et sûrs, traverser — intérieurement aussi bien qu'extérieurement — les flots torrentiels de toutes les débâcles et ainsi, se soustraire aux représailles d'laldabaoth. La force-lumière de la Sophia, à laquelle ils ont voué leur être, les a sauvés.

## **Quatrième acte : l'égoïsme et l'obstination.**

À l'acte quatre, des êtres du monde d'Ialdabaoth qui ne sont pas des êtres humains mais des « anges », des anges d'Ialdabaoth, s'incarnent sous des formes humaines. Une fois de plus, ils apportent aux hommes l'esprit de contradiction et d'opposition, égoïsme et obstination, poussés, à leur paroxysme. Vont naître, de ce fait, des hommes totalement oublieux de leur vocation première — qui est de vivre dans le Royaume de l'Esprit et selon ses lois — car ils auront succombé aux attraits et aux charmes d'innombrables trésors du monde naturel, de l'art et de l'artifice humain ; ils auront sacrifié au dieu de la consommation, la consommation de biens répondant, selon un rythme accéléré, à des exigences toujours nouvelles.

Ces hommes eussent été perdus si la Sophia n'avait recouvré sa force vive pour appeler le « Sauveur » qui vint en aide à la force-lumière en eux.

Cinquième acte : le « Sauveur » vivifie les forces de Lumière dans le sein de l'humanité

Le cinquième acte, le dernier, décrit la venue du « Sauveur » qui affermit et renforce les flammes de la force-lumière au sein de l'humanité où se sont formés quatre types correspondant aux quatre types de l'Humanité primordiale du monde de l'Esprit. Il s'agit de quatre projections :

1. celle d'Adam, l'Homme originel,
2. celle de son fils Seth,
3. celle des Fils de Seth,
4. et celle d'une race dont la liaison avec l'Esprit est encore indécise et ne devient un fait qu'après un certain nombre d'hésitations.

Le Sauveur s'approche de ces quatre types humains afin d'enflammer leur force-lumière, leur pouvoir de compréhension : le monde de l'Esprit va stimuler, dans la personnalité de tout être humain, des facultés endormies, destinées à l'acquisition de la connaissance



dans le monde de l'Esprit.

Alors va devoir se démontrer, de manière définitive, si cet homme se laisse de nouveau attirer et absorber par le monde de l'Esprit afin d'y être ranimé, rétabli et foncièrement transformé, ou bien s'il continue à se cramponner au monde d'Ialdabaoth.

### **La Lumière investit le règne d'Ialdabaoth.**

Pour autant, cette dernière éventualité ne serait pas une solution. Au cinquième acte, en effet, lorsque la force-lumière s'approche du royaume d'Ialdabaoth, l'investit, le pénètre, s'infiltrant jusqu'en ses couches les plus profondes, jusque dans le corps de matière grossière, tout ce qui s'apparente à l'égoïsme va devoir inéluctablement disparaître.

L'âme, la Sophia, s'unit à nouveau à l'Esprit, à son Sauveur. Ensemble, dès lors, ils œuvrent à leur grand but : créer un nouvel organe, une nouvelle corporéité réceptive à l'Esprit. En effet l'ancien corps, édifié à partir des forces égoïstes et, de ce fait, inapte à recevoir les impulsions de l'Esprit, devra être dissous.

Ainsi se réalise le but de l'humanité qui sombra jadis dans le royaume d'Ialdabaoth — but qui, dès l'origine, détermina le cours de notre histoire. La faute de la Sophia et son obstination sont désormais éliminées, jusqu'en leurs ultimes conséquences. Par l'intermédiaire de l'âme accordée à l'Esprit, l'Humanité originelle peut, en toute pureté, se projeter dans un corps immortel et dans un environnement naturel répondant et correspondant, en toute perfection, au monde de Christ.

Pourquoi déclare-t-on « maudit » celui qui livre ces expériences « secrètes » contre de l'argent ou des biens ? Parce qu'après s'être ouvert à l'Esprit, il s'en exclut à nouveau lui-même, désireux d'en tirer profit et recherchant son intérêt propre. Cette ouverture qui lui avait permis la grâce de l'expérience vivante, il la mure aussitôt qu'il retombe dans le vieil égoïsme. Ainsi, tandis qu'il se ferme aux forces salvatrices, il s'abîme plus

profondément encore dans la « malédiction » du monde d'Ialdabaoth.

Mais celui qui, en toute pureté, transmet l'expérience secrète dont Jean témoigne, à « ceux qui en sont dignes », — c'est-à-dire à ceux qui ne la convoitent pas de manière égocentrique pour de l'argent ou pour des biens — celui-là ouvre les âmes à l'action de l'Esprit, au but « réel », au but royal auquel l'humanité entière est appelée.

## **HYMNE DE PRONOÏA**

*Moi, la parfaite Pronoïa du Tout,  
Je me suis à présent changée moi-même en ma semence.*

*Car j'étais depuis le tout premier commencement et j'ai parcouru tous les chemins dans  
l'espace.*

*Je suis la richesse de la lumière.*

*Je suis le souvenir du plérôme.*

*J'ai pénétré dans l'empire des ténèbres et l'ai traversé, jusqu'à ce que j'eusse atteint le  
centre de la prison.*

*Le chaos fut ébranlé sur ses fondements, mais j'étais cachée à leurs yeux à cause de leur  
méchanceté, et ils ne me reconnurent pas.*

*Pour la seconde fois, j'apparus au jour issue des domaines de la lumière*

*— moi, le souvenir de la Pronoïa —*

*Et je m'insinuai jusqu'au cœur des ténèbres jusqu'au plus profond du monde d'en bas et  
pris ma tâche sur moi.*

*Le Chaos vacilla sur ses fondements afin que ceux-ci s'abattent sur ceux qui se trouvaient  
dans le Chaos et qu'ils les anéantissent.*

*Mais je me tournai une fois encore vers le haut, jusqu'aux racines de ma lumière afin qu'ils  
(les hommes) ne soient pas anéantis avant l'heure.*

*Pour la troisième fois, j'entrai  
— moi, la lumière qui est dans la lumière  
— moi, le souvenir de la Pronoïa  
— jusqu'au cœur des ténèbres, jusqu'au plus profond du monde d'en bas.*

*De mes yeux rayonnait la lumière de l'accomplissement des éons, l'immortel et je  
m'insinuai jusqu'au centre de leur prison — la prison du corps — et je dis :  
« Que celui qui écoute, se lève de son profond sommeil ! » Et il (l'homme) se retourna et  
versa des larmes amères.*

*Il les essuya de son visage et dit :  
« Qui est celui qui m'appelle par mon nom ?  
Et d'où me vient l'espoir, alors que je gis enchaîné dans la prison ? »*

*Je dis : « je suis la Pronoïa de la pure lumière.  
Je suis la pensée de l'esprit vierge, qui t'élève jusqu'au monde enchanté.  
Sois prêt et réfléchis, car tu m'as écoutée.  
Suis ta racine — je suis lui, le miséricordieux — et je te protège des anges du dénuement,  
des démons du Chaos, et de tous ceux qui s'accrochent à toi.  
Garde-toi du sommeil profond et du plus profond du monde d'en bas qui te broie.*

*Et je l'éveillai et, dans l'eau vive, le scellai de cinq sceaux, afin que la mort n'ait plus  
désormais aucune emprise sur lui.*

*Amen*